

# COMMENT DÉTESTER SON PROPRE TEST ADN

*Dr. Sarcasme*



# **Comment détester son propre test ADN**

*Par Dr. Sarcasme*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Crachat de la Destinée	4
Chapitre 2 : Le Mythe du 100% Pur Bœuf	8
Chapitre 3 : Le 1% qui Gâche le Buffet	13
Chapitre 4 : Mémé avait des Secrets	18
Chapitre 5 : La Théorie du Complot de l'Éprouvette	23
Chapitre 6 : La Géographie Créative	28
Chapitre 7 : Le Couscous de la Discorde	32
Chapitre 8 : L'Arbre Généalogique qui fait Mal	37
Chapitre 9 : Service Client de la Race	42
Chapitre 10 : Le Dilemme du Miroir	47
Chapitre 11 : Le Cousin Germain de l'Autre Bout du Monde	52
Chapitre 12 : La Braderie des Convictions	57
Chapitre 13 : La Science, cette Traîtresse	62

# Chapitre 1

## Le Crachat de la Destinée

Posez ce gobelet en plastique sur l'autel de votre salle de bain. Regardez-le. Ce petit tube de polypropylène n'est pas qu'un simple réceptacle à fluides corporels ; c'est le calice de votre identité, la boîte noire de votre existence, le tribunal de grande instance de votre ego. Vous êtes là, seul face au miroir, la mâchoire légèrement pendante pour favoriser la production de glandes salivaires, avec la conviction intime que ce que vous allez expulser dans ce tube n'est pas de la bave, mais du nectar de conquérant.

Dans votre tête, c'est déjà la bande-son de \*Vikings\*. Vous vous voyez déjà avec une hache, une tresse complexe dans les cheveux, et cette lueur féroce dans les yeux qui dit : « Je descends de Ragnar Lothbrok et je vais piller l'Essex dès que j'aurai fini mon quinoa ». Vous avez ce petit rictus d'autosatisfaction. Vous vous dites que vos mollets un peu épais ne sont pas le résultat d'une sédentarité abusive devant Excel, mais l'héritage génétique de guerriers ayant gravi les fjords en portant des boucliers en bois de chêne.

Mais avant d'accéder à la gloire éternelle du Valhalla, il y a une épreuve technique majeure : le crachat.

On ne nous prévient jamais assez de l'humiliation biologique que représente le remplissage de ce tube. La notice dit : « Remplissez jusqu'au trait noir ». Ce que la notice ne précise pas, c'est que produire deux millilitres de salive pure sans bulles, c'est comme essayer de vider l'Océan Atlantique avec une paille percée. Au bout de trente secondes, vous réalisez que votre corps, ce temple de la génétique nordique, est en fait une usine en grève. Vos glandes sont à sec. Vous commencez à masser vos

joues comme un désaxé, à imaginer des citrons pressés, à mordre l'intérieur de votre bouche pour stimuler la production de ce que vous considérez encore comme le sang des rois.

Et là, le premier jet tombe. \*Pof\*. Une bulle. Une bulle de rien du tout.

Vous regardez votre reflet. Vous avez l'air d'un bouledogue français qui essaie de comprendre le concept de la physique quantique. C'est à ce moment précis que le doute devrait s'immiscer, mais non. L'hubris est plus forte. Vous vous dites : « C'est normal, l'ADN de Viking est dense, il est lourd, il refuse de se laisser emprisonner si facilement ». Vous finissez par sceller le tube avec le liquide stabilisateur (ce bleu azur qui ressemble étrangement à du liquide lave-glace), vous secouez le tout comme si vous prépariez un cocktail pour Odin lui-même, et vous postez l'enveloppe.

Pendant les trois semaines d'attente, vous changez de personnalité. Vous commencez à regarder des documentaires sur les drakkars. Vous envisagez sérieusement d'acheter un chien-loup. Vous dites à vos collègues de bureau : « Non mais, je sens que j'ai un truc scandinave, cette attirance pour le froid, cette capacité à boire de la bière tiède... c'est viscéral ». Vous êtes persuadé que vos résultats vont afficher un « 98 % Norvège / Suède » avec une note en bas de page précisant : « Veuillez réclamer votre trône à Oslo dès que possible ».

Et puis, le mail arrive. « Vos résultats sont prêts ».

Votre cœur bat à 140. Vous cliquez. La barre de chargement est plus longue que la construction de la pyramide de Khéops. Le graphique circulaire apparaît. Et là, c'est le crash boursier de votre identité.

Le cercle n'est pas un bleu uniforme de mer du Nord. C'est un patchwork. Une couverture en crochet faite par une grand-mère qui aurait abusé du sherry. Une pizza "quatre saisons" dont personne ne veut vraiment la part d'anchois.

Vous n'êtes pas un Viking. Vous êtes un buffet à volonté.

En haut de la liste, vous lisez : « 24 % Europe de l'Ouest (Principalement la Creuse) ». La Creuse. Le choc est brutal. Vos ancêtres ne maniaient pas la hache de guerre, ils maniaient le râteau et se plaignaient probablement de la taxe sur le sel. Vous continuez la lecture, les yeux embués de larmes de déception : « 18 % Îles Britanniques ». Vous vous dites « Ah ! Les Celtes ! ». Non. La carte zoome sur un village de pêcheurs du Norfolk spécialisé dans le commerce de la morue séchée entre 1640 et 1820.

Mais le pire reste à venir. La section « Divers ».

C'est là que votre ADN devient officiellement une foire à tout. Vous découvrez que vous êtes 4 % Italien du Sud (probablement un marin qui s'est trompé de port), 3 % Balkanique (une sombre histoire de commerce de chèvres), et — le coup de grâce — 1,2 % de « Région non identifiée, probablement un mélange de poussière d'Empire Ottoman et de résidus de passage de troupes mercenaires ».

Vous n'êtes pas le descendant d'une lignée royale. Vous êtes le résultat d'un immense malentendu géographique. Votre code génétique ressemble au tiroir à vrac de votre cuisine : on y trouve des piles usagées, des élastiques, un vieux ticket de métro et un trombone tordu. Vous n'êtes pas une flèche tirée vers l'avenir, vous êtes un carrefour autoroutier où tout le monde s'est arrêté parce qu'il y avait des toilettes propres.

Regardez le bon côté des choses : si demain une guerre éclate entre la France, l'Italie, la Turquie et une obscure région de Pologne, vous êtes techniquement obligé de vous battre contre vous-même. Vous êtes le seul être humain capable de se déclencher une crise diplomatique en se regardant dans la glace.

Le "Crachat de la Destinée" porte bien son nom. Il n'a pas révélé votre grandeur, il a

craché sur vos illusions. Ce nectar de Viking que vous pensiez offrir à la science n'était en fait qu'une soupe primordiale un peu rance, un bouillon de culture où se sont mélangés des bergers, des colporteurs, des fuyards et des gens qui passaient par là par pur hasard.

Vous n'êtes pas un loup des neiges. Vous êtes un Chihuahua de la mondialisation.

Vous fermez l'onglet. Vous regardez votre barbe de trois jours. Elle n'a plus l'air "sauvage" maintenant, elle a juste l'air mal rasée. Vous soupirez. Vous allez dans la cuisine pour vous servir un verre d'eau, et vous ne pouvez pas vous empêcher de vérifier si le verre est propre. C'est sûrement votre côté "12 % Suisse Allemand" qui vient de se réveiller.

Félicitations. Vous avez payé quatre-vingts euros pour apprendre que vous êtes un puzzle de mille pièces dont les bords ne s'emboîtent même pas. Bienvenue dans la haine de soi assistée par ordinateur. Demain, on verra comment expliquer à vos amis que votre "tempérament de feu" n'est pas dû à vos racines espagnoles inexistantes, mais probablement à une légère intolérance au gluten héritée de vos ancêtres cultivateurs de navets dans les Ardennes.

Mais pour l'instant, asseyez-vous. Votre ADN est fatigué d'avoir voyagé autant pour finir dans un appartement de 30 mètres carrés à payer un abonnement Netflix. Le Valhalla attendra. La Creuse, par contre, vous tend les bras.

# Chapitre 2

## Le Mythe du 100% Pur Bœuf

On nous a menti. On nous a bercés de récits épiques où les lignées étaient aussi droites que des autoroutes allemandes, où le sang coulait « pur » comme une eau de source des Alpes avant que Nestlé ne mette la main dessus. Vous aviez cette vision de vous-même : un bloc monolithique, une statue de marbre taillée dans un seul et même gisement de noblesse ancestrale. Vous étiez un produit de terroir, une appellation d'origine contrôlée, un millésime rare. Et puis, vous avez craché dans un tube en plastique pour quatre-vingts euros.

Félicitations. Le résultat est tombé, et vous n'êtes pas un bloc de marbre. Vous êtes un contreplaqué bon marché acheté chez Castorama un samedi de pluie. Vous n'êtes pas un grand cru ; vous êtes un mélange de restes de cuves qu'on vend en brique au rayon premier prix, celui qui donne mal à la tête avant même d'avoir fini le premier verre.

L'étiquette « 100 % Pur Bœuf », c'est le plus grand hold-up marketing de l'histoire de l'humanité. Dans l'agroalimentaire, quand on lit ça sur un paquet de lasagnes surgelées, on sait ce que ça veut dire : ça signifie qu'ils ont broyé tout ce qui ressemblait de près ou de loin à une vache, y compris les sabots, les naseaux, et probablement le chapeau du fermier qui est tombé dans la machine. Votre ADN, c'est exactement la même chose. C'est un hachis parmentier historique où la « pureté » a été sacrifiée sur l'autel de vingt siècles de migrations désordonnées, de sièges militaires foireux et de coups d'un soir dans des granges humides.

Regardez ce graphique circulaire que l'entreprise de test ADN vous a envoyé. Vous savez, ce beau camembert coloré qui était censé confirmer votre appartenance à la fière lignée des guerriers celtes. Au lieu d'un vert émeraude triomphant, vous vous

retrouvez avec un arc-en-ciel de zones géographiques qui n'ont rien à faire ensemble. Vous êtes 24 % d'un pays où vous n'iriez même pas en vacances si on vous payait le billet, 15 % d'une région célèbre uniquement pour ses exportations de betteraves, et un petit 3 % de « Scandinavie » qui, soyons honnêtes, vient probablement d'un marin suédois qui a eu une panne de drakkar et beaucoup trop de temps libre en 842.

C'est là que le bât blesse. Nous vivons une époque où tout le monde veut construire des murs, fermer des frontières et définir qui est « d'ici » et qui est « d'ailleurs ». Le problème, c'est que si vous deviez construire un mur autour de vos propres origines, vous ne construiriez pas une muraille de Chine. Vous construiriez un labyrinthe de miroirs déformants où vous finiriez par vous perdre en essayant de comprendre pourquoi votre nez vient des Balkans alors que votre propension à brûler au soleil vient tout droit de la mer du Nord.

Votre sang n'est pas une forteresse ; c'est une gare de triage un jour de grève. C'est un hall d'aéroport international où les correspondances ont toutes été ratées. Vous vouliez être un « de souche » ? Manqué. Vous êtes une forêt entière de greffons improbables.

Le concept de « pureté » n'existe que pour l'huile d'olive extra-vierge, et encore, si vous saviez ce qu'ils mettent vraiment dans les bouteilles, vous recommenceriez à cuisiner au saindoux. Dans le monde du vivant, la pureté est une anomalie génétique qui mène généralement à des mâchoires proéminentes, des hémophilies carabinées et une incapacité chronique à épouser quelqu'un qui n'est pas son cousin germain. La pureté, c'est l'extinction. Le mélange, c'est la survie. Mais essayez d'expliquer ça à votre ego qui vient de découvrir qu'il est composé à 8 % de la population exacte que vous critiquez systématiquement au dîner de Noël.

C'est le grand paradoxe du test ADN moderne : il transforme le nationaliste le plus acharné en une brochure de l'UNESCO malgré lui. Vous pensiez avoir des racines ? Vous avez des rhizomes. Vous pensiez avoir un arbre généalogique ? Vous avez un

buisson ardent qui ne s'arrête jamais de brûler vos certitudes.

Prenons un instant pour analyser ce sentiment de trahison. Vous avez grandi avec des récits familiaux. « Chez nous, on est des Bretons, des vrais, des durs, on a le granit dans le sang ! » Et le test revient : vous êtes 40 % Gallois, 20 % Ibère et 10 % d'une zone vaguement identifiée comme « Caucase ». Votre grand-père ne s'appelait pas Yannick à cause de la Bretagne, il s'appelait Yannick parce que la génétique est une farceuse et que vos ancêtres ont passé plus de temps à fuir des impôts ou à suivre des armées qu'à regarder l'océan en mangeant des crêpes.

Le pire, c'est cette petite zone grise sur la carte, celle intitulée « Non assigné » ou « Autres régions ». Ces 2 % de mystère. Pour vous, c'est la preuve que vous êtes peut-être un peu descendant d'un prince perdu ou d'une lignée secrète d'assassins perses. En réalité, c'est juste le bruit de fond de l'humanité. C'est la poussière de l'histoire. C'est le moment où le laborieux algorithme de la boîte de test a levé les mains en l'air en disant : « Écoutez, à ce stade, c'est soit un cavalier mongol, soit quelqu'un qui a mangé trop de yaourt, on ne sait plus. »

Et que dire de cette ironie géographique ? Vous avez passé votre vie à détester les Anglais (c'est un sport national, après tout) pour découvrir que vous êtes à 18 % originaire des Cornouailles. Vous voilà, avec votre baguette sous le bras, votre mépris pour le thé au lait et votre arrogance culturelle, trahi par vos propres chromosomes qui réclament secrètement des jelly beans et un flegme britannique que vous n'aurez jamais. Votre ADN est un agent double. Il travaille pour l'ennemi depuis le début.

On en vient à regretter l'époque où l'on ne savait rien. L'époque où l'on pouvait s'inventer un destin sur la base d'une vieille photo jaunie et d'un nom de famille qui sonne bien. On pouvait être ce qu'on voulait. Aujourd'hui, la science est venue poser ses gros doigts sales sur nos fantasmes d'identité. Elle a transformé notre mystère intérieur en une feuille de calcul Excel. Et le verdict est sans appel : vous êtes un cocktail. Pas un cocktail chic servi dans un bar de palace avec une branche de romarin

et de la fumée d'azote. Non, vous êtes le « cocktail de la maison » dans un pub de zone industrielle à 3h du matin : un mélange de tout ce qui restait dans les bouteilles ouvertes, complété avec un peu de soda pour que ça passe.

C'est dur pour l'amour-propre. On voulait être un loup solitaire, on est un caniche croisé avec un truc qu'on n'arrive pas bien à identifier à la SPA. On voulait être « 100 % Pur Bœuf », on se retrouve « Préparation à base de protéines végétales et de résidus de l'histoire ».

Mais il y a une leçon à tirer de cette déception, si vous arrivez à digérer le fait que votre « tempérament méditerranéen » est en fait une simple tendance à l'hypertension héritée de paysans d'Europe centrale. La leçon, c'est que la pureté est un mensonge de publicitaire. Nous sommes tous des imposteurs. Personne n'est « d'ici » à 100 %. Nous sommes tous les produits dérivés d'une série de coïncidences absurdes, de migrations forcées par la faim et de rencontres fortuites dans des auberges mal famées.

Alors, la prochaine fois que vous croiserez quelqu'un qui se vante de ses « origines pures », regardez-le avec la pitié qu'on réserve aux gens qui croient encore que la crème glacée à la vanille contient de la vraie vanille. Et rappelez-vous : vous n'êtes pas un individu, vous êtes une compilation. Vous êtes le "Best Of" des erreurs de parcours de l'Eurasie.

C'est peut-être ça, finalement, le vrai test de caractère. Pas de savoir de quel côté de la frontière vos ancêtres sont nés, mais de réussir à vivre avec le fait que votre sang est un foutoir sans nom, une soupe géographique où les murs n'ont jamais tenu plus de deux générations.

Bienvenue dans la réalité. C'est moins héroïque que le Valhalla, c'est moins classe que la noblesse castillane, mais au moins, c'est honnête. Vous êtes un mélange instable de zones de conflit et de régions agricoles ennuyeuses. Vous êtes le monde

entier dans un corps trop petit pour contenir autant de contradictions. Et maintenant, allez donc boire ce verre d'eau dans votre verre parfaitement propre. C'est tout ce qu'il vous reste de votre "suissitude" fantasmée avant que votre côté 4% Anatolien ne décide que c'est l'heure d'une sieste imprévue.

# Chapitre 3

## Le 1% qui Gâche le Buffet

C'est là, juste entre le « 98,4 % Europe de l'Ouest » et la publicité pour un kit de détection d'intolérance au gluten. Un petit grain de sable numérique. Une erreur de virgule que la nature a glissée dans votre code source pour vérifier si vous avez de l'humour.

0,8 % Afrique du Nord.

Ou peut-être 1,2 % Asie Centrale.

Pour n'importe quel esprit sain, c'est ce qu'on appelle un « bruit statistique ». C'est l'équivalent génétique d'un cil tombé dans une soupe de 500 litres. Ça n'a aucun goût, ça ne change pas la texture, et scientifiquement, ça signifie probablement juste qu'un de vos ancêtres a croisé un marchand de tapis un peu trop charismatique lors d'une foire médiévale à Limoges. Mais pour vous, c'est le séisme. C'est la fin de la certitude. C'est le pourcent qui gâche le buffet.

Jusque-là, votre identité était un long fleuve tranquille, un peu gris, bordé de peupliers et de déclarations d'impôts payées en avance. Vous étiez un bloc de granit breton ou un morceau de gruyère suisse inaltérable. Et soudain, ce 1 % vient tout repeindre en couleurs criardes. Vous regardez votre reflet dans le miroir de la salle de bain et vous vous demandez : « Est-ce que mon nez a toujours eu cette courbure légèrement... carthaginoise ? »

Le 1 %, c'est la porte ouverte à toutes les névroses de l'appropriation culturelle involontaire. On commence par se dire que c'est une erreur de l'algorithme (« Ils ont dû confondre mon échantillon avec celui d'un type qui s'appelle Rachid, c'est pas

possible autrement »), puis on glisse lentement vers la réinvention totale de son existence.

Admettons que vous soyez tombé sur du « Maghreb ». En moins de quarante-huit heures, vous allez développer une intolérance soudaine et inexplicable au jambon-beurre. Vous allez commencer à trouver que le couscous de la cantine manque cruellement de harissa, alors que la semaine dernière, vous trouviez que le poivre noir était une épice « un peu trop audacieuse ». Vous allez appeler votre mère pour lui demander, avec un ton de procureur de la Cour Pénale Internationale, ce qu'elle faisait exactement pendant ses vacances à Djerba en 1982.

« Maman, sois honnête. Le moniteur de voile, il s'appelait vraiment Jean-Pierre ? Parce que MyHeritage dit que j'ai le sang d'Hannibal. »

C'est là toute la tragédie du petit pourcentage. Il est trop petit pour vous donner des droits, mais assez grand pour vous donner des doutes. Vous n'êtes pas assez « exotique » pour obtenir une bourse d'étude ou pour que les gens arrêtent de vous demander de mettre de la crème solaire, mais vous l'êtes assez pour que votre oncle raciste, celui qui vote toujours pour le candidat qui veut construire des murs en Lego, vous regarde bizarrement pendant le repas de Noël.

« Dis donc, avec tes 1,2 % d'Asie Centrale, tu te sens pas une soudaine envie d'envahir la Pologne à cheval ? » ricanera-t-il entre deux verres de rouge. Et vous, au lieu de rire, vous allez vous figer. Parce qu'au fond de vous, une petite voix murmure : « C'est pour ça que j'aime autant les yourtes sur Pinterest ! Tout s'explique ! »

Le 1 % transforme votre vie en un mauvais épisode de "Recherche appartement ou maison", version historique. Vous passez vos nuits sur Wikipédia à lire la page des "Invasions Barbares" ou de la "Route de la Soie" pour essayer de localiser le moment précis où un membre de votre lignée a décidé de faire une petite folie génétique. Vous cherchez un coupable. Un arrière-arrière-arrière-grand-père qui aurait eu le goût de

l'aventure (ou une gestion désastreuse de sa libido lors d'une escale à Constantinople).

Le plus ridicule, c'est la manière dont ce minuscule chiffre modifie votre rapport au monde. Si vous découvrez 1 % de sang amérindien, vous allez soudainement ressentir une connexion mystique avec les arbres de votre jardin, alors que vous ne savez même pas faire la différence entre un chêne et un poteau télégraphique. Vous allez envisager d'acheter un attrape-rêves à la Foir'Fouille pour « honorer vos racines ». C'est la magie de la génétique moderne : elle nous transforme en touristes de notre propre ADN.

Mais revenons à la science, si vous le voulez bien. Dans le milieu académique (ou du moins dans ce que j'imagine être un milieu académique après avoir lu trois fils Twitter), on appelle cela la "marge d'erreur". Le laboratoire compare vos segments d'ADN avec des populations de référence. Si une séquence ressemble vaguement à celle d'un berger de l'Atlas parce que, statistiquement, les humains ont tous un ancêtre commun qui aimait beaucoup trop se promener, l'ordinateur coche la case.

L'ordinateur s'en moque. Il ne sait pas que vous êtes en train de vivre une crise existentielle. Il ne sait pas que vous avez déjà commencé à chercher des cours de calligraphie arabe ou que vous vous sentez soudainement « oppressé » par le climat humide de la Normandie. Pour l'algorithme, vous êtes juste un jeu de données. Pour vous, vous êtes le dernier des Mohicans qui vient de réaliser qu'il est en fait le dernier des Berbères, ou peut-être un lointain cousin de Genghis Khan qui travaille dans la comptabilité à Orléans.

Et c'est là que le piège se referme. Le 1 % gâche le buffet parce qu'il rend le reste de votre ADN — les 99 % de paysans sédentaires qui n'ont jamais bougé de leur village pendant six siècles — terriblement ennuyeux. Personne ne veut être « 99 % Picard ». C'est déprimant. C'est une condamnation à vie à aimer les pommes de terre et la pluie. Alors, on s'accroche à cette petite étincelle de 1 %. On la polit, on l'expose, on

en fait le centre de notre personnalité.

On devient cette personne insupportable en soirée qui, après deux verres de Chardonnay, commence ses phrases par : « En tant que personne ayant des origines d'Asie de l'Est... » alors que la seule chose asiatique chez vous, c'est votre téléviseur Samsung et un souvenir de sushis mal digérés en 2014.

C'est une tragédie grecque en format numérique. On cherche la noblesse de l'ailleurs pour masquer la banalité de l'ici. On veut que notre sang raconte une épopée, un voyage, une conquête, alors qu'il raconte surtout des siècles de mariages entre cousins éloignés pour ne pas avoir à partager les terres agricoles.

Le test ADN vous a promis la vérité, il vous a donné une paranoïa. Vous regardez vos enfants et vous essayez de deviner qui a hérité du « pourcent ». « Regarde, Chéri, le petit a les yeux un peu bridés ce matin, non ? C'est l'ancêtre Mongol qui ressort ! » — « Non, Jean-Claude, c'est juste qu'il vient de se réveiller et qu'il a une conjonctivite. »

Le buffet est ruiné. Vous ne pouvez plus manger votre quiche lorraine sans penser qu'une infime partie de vous-même préférerait un tajine de dattes. Vous ne pouvez plus regarder une carte du monde sans ressentir une sorte de mal du pays pour un endroit où vous n'avez jamais mis les pieds et où les locaux vous regarderaient comme le touriste le plus blanc de l'histoire de l'humanité.

Mais consolez-vous. Il y a une issue. Rappelez-vous que dans cent ans, quelqu'un crachera dans un tube et découvrira qu'il est à 0,5 % « Européen de l'Ouest ». Et il passera probablement sa semaine à se demander pourquoi il a cette envie irrépressible de porter des chaussettes dans ses sandales et de se plaindre de la météo. La boucle sera bouclée. La génétique est une farce, et vous n'êtes que le support de la blague.

En attendant, rangez ce tapis de prière que vous avez acheté sur Amazon. Votre 1 %

d'Afrique du Nord ne vous sauvera pas de votre destin : vous êtes toujours un cadre moyen qui vit à Fontenay-sous-Bois. Et ça, aucun test ADN ne pourra le changer.

# Chapitre 4

## Mémé avait des Secrets

Le problème avec la science moderne, c'est qu'elle n'a aucun respect pour les légendes familiales, le repos des défunts, ni pour le nappage en dentelle qui recouvrait jusque-là la réputation de votre arrière-grand-mère. Avant, pour cacher un secret, il suffisait d'une tombe bien scellée et d'un pacte de silence scellé à coup de verres de gnôle lors des repas de famille. Aujourd'hui, il suffit qu'un petit-fils un peu trop curieux crache dans un tube en plastique à 79 euros (hors frais de port) pour que le fantôme de Mémé Germaine soit traîné devant le tribunal de la génétique.

Et là, le verdict tombe. Cruel. Mathématique.

Vous pensiez être le digne héritier d'une lignée de paysans berrichons installés sur la même motte de terre depuis l'invention de la charrue. Vous vous voyiez déjà avec un arbre généalogique aussi droit et prévisible qu'une autoroute A10 un mardi de novembre. Et soudain, l'écran de votre ordinateur vous annonce que vous êtes à 12 % « Europe du Sud / Balkans » ou, plus exotique encore, que vous possédez des segments chromosomiques provenant tout droit de Scandinavie.

À ce moment-là, un silence de mort s'installe dans votre salon. Vous regardez la photo en noir et blanc posée sur la cheminée. Mémé Germaine. Celle qui portait toujours un fichu, qui faisait les meilleures tartes aux prunes du canton et qui n'aurait pas manqué la messe de minuit même sous un bombardement. Vous scrutez ses yeux un peu trop clairs, son sourire un peu trop énigmatique sur ce cliché de l'été 1944. Et soudain, vous comprenez.

On nous a menti.

Mémé n'était pas seulement une sainte femme qui tricotait des pulls qui grattent. Mémé était une aventurière de l'ombre. Mémé, pendant que le grand-père était « retenu » (soit au front, soit au bistrot, soit dans un camp de prisonniers, rayez la mention inutile), a décidé que la résistance ne passait pas uniquement par le sabotage des rails de chemin de fer. Elle a visiblement pratiqué une forme très personnelle de diplomatie internationale.

Le test ADN, c'est le mouchard ultime. C'est la caméra de surveillance qui filme le passé avec soixante-dix ans de retard. Et ce qu'elle nous montre, c'est que la moralité de nos aïeules était parfois beaucoup plus... élastique que ce que la mythologie familiale voulait bien nous vendre.

Posez-vous la question. Pourquoi y a-t-il ce segment génétique norvégien dans votre génome alors que le village familial le plus proche de la mer est à 400 kilomètres ? On vous a sans doute raconté l'histoire de cet ancêtre lointain, un officier de marine qui se serait égaré. La réalité est probablement plus triviale : en 1942, un certain Hans ou un certain Sven passait par là avec un uniforme impeccable et un sens du partage qui allait bien au-delà des rations de chocolat.

C'est le grand paradoxe du test ADN : on le fait pour se sentir plus « enraciné », pour trouver ses « origines », et on finit par découvrir que nos racines ont été copieusement arrosées par des jardiniers de passage dont personne n'a jamais mentionné l'existence au dessert.

Regardez le bon côté des choses : votre arbre généalogique vient de passer de « documentaire ennuyeux sur Arte » à « épisode inédit de Game of Thrones ». Soudain, Mémé Germaine devient le personnage le plus fascinant de votre histoire. On l'imaginait penchée sur ses confitures, on la découvre stratège de l'alcôve. On se demande alors : était-ce une histoire d'amour interdite sous les bombes ? Une passade cynique pour obtenir du savon et des bas de soie ? Ou juste un immense « merde »

envoyé à la face de la destinée et de la morale provinciale ?

Évidemment, si vous en parlez à votre oncle Jean-Pierre pendant le gigot dominical, vous allez déclencher un séisme.

— « Dis donc Jean-Pierre, tu ne trouves pas que j'ai le nez un peu trop aquilin pour un pur produit du terroir ? Le test dit que je suis à 15 % Italien. »

Jean-Pierre va s'étrangler avec son Bordeaux. Pour lui, la famille, c'est sacré. C'est un bloc de granit. Suggérer que la grand-mère a pu s'offrir une dolce vita clandestine derrière la grange, c'est commettre un crime de lèse-majesté. Il vous sortira l'excuse classique : « C'est les erreurs de marge du test, c'est pas fiable ces trucs-là, c'est de l'arnaque américaine pour nous voler nos données. »

Mais au fond de lui, Jean-Pierre sait. Il se rappelle ce cousin un peu trop bronzé dont personne ne comprenait la provenance, ou cette rumeur sur le passage des troupes alliées (ou ennemies, la génétique ne fait pas de politique) qui avait laissé plus que des souvenirs dans le village.

Il y a une forme de justice poétique dans cette affaire. Pendant des décennies, ces femmes ont gardé leurs secrets sous des couches de pudeur, de religion et de non-dits. Elles ont emporté la vérité dans la tombe, pensant que le temps effacerait tout. Elles n'avaient pas prévu que leurs descendants deviendraient des technocrates de la double hélice, prêts à séquencer leur propre salive pour occuper leurs dimanches après-midi.

Le test ADN, c'est la fin de l'innocence. C'est admettre que votre arbre généalogique n'est pas une ligne droite, mais un buisson ardent, emmêlé, chaotique, où des inconnus ont laissé leur empreinte de manière indélébile. C'est réaliser que votre "identité" est le résultat d'une série de tête-à-tête impromptus, de moments d'égarement et peut-être même de grandes passions dont il ne reste que quatre lettres : A, C, G, T.

Alors, vous faites quoi maintenant ? Vous allez au cimetière pour demander des

comptes à une pierre tombale ? « Alors Germaine, on aimait bien les G.I. de l'Arkansas, apparemment ? ». Elle ne vous répondra pas. Elle garde son sourire de Joconde rurale. Elle sait qu'elle a gagné. Elle a vécu sa vie, elle a bravé les interdits, et elle vous a légué un mystère que même un algorithme californien ne pourra jamais totalement expliquer. Parce qu'un pourcentage de "Middle Eastern", c'est une donnée brute. Mais l'histoire qui va avec, le frisson, la peur, le désir, le parfum de l'interdit dans une France occupée ou libérée, cela restera à jamais hors de portée de vos fichiers PDF.

Votre arrière-grand-mère n'était pas la sainte que vous croyiez. C'était une femme. Avec ses failles, ses envies, et un sens aigu de la redistribution génétique. Et vous, vous êtes là, à bouder devant votre écran parce que votre rêve de pureté génétique vient de se fracasser contre la libido de 1944.

Remballez votre indignation. Au lieu de remettre en question sa moralité, admirez son audace. Dans un monde de grisaille et de restrictions, elle a mis un peu de couleurs (et de gènes étrangers) dans la lignée. Elle a brisé la monotonie du terroir. Grâce à elle, vous n'êtes pas juste un énième maillon d'une chaîne de paysans du Centre-Val de Loire ; vous êtes un carrefour international, une zone de transit biologique, un cocktail Molotov ethnique.

Et si vraiment ça vous travaille, si vous ne supportez pas l'idée que votre héritage soit le fruit d'un "voyageur de passage", dites-vous que c'est peut-être ça, la vraie définition de la famille : un grand mensonge collectif entretenu avec amour pour que tout le monde puisse dormir tranquille le soir.

Sauf que maintenant, vous avez les résultats. Et chaque fois que vous vous regarderez dans le miroir en brossant vos dents (des dents qui, selon le test, ont une prédisposition scandinave à 22 %), vous aurez une pensée pour Germaine. Vous l'imaginerez, jeune, riant dans un champ de blé avec un homme dont elle ne comprenait pas la langue, mais dont elle comprenait parfaitement les intentions.

Mémé avait des secrets. Et le plus beau d'entre eux, c'est qu'elle vous a rendu infiniment plus intéressant que vous ne l'étiez avant de cracher dans ce tube. Soyez-en reconnaissant. Et pour l'amour du ciel, ne montrez pas ces résultats à votre grand-père. Il est trop vieux pour apprendre que son père biologique aimait peut-être un peu trop le schnaps ou le chewing-gum.

La génétique est une farce cruelle, mais Mémé Germaine en était la metteuse en scène. Et elle doit bien rigoler, là-haut, en vous voyant essayer de racheter une crédibilité ancestrale à coups de statistiques. Allez, remettez votre béret, reprenez votre baguette, et essayez d'ignorer cette envie soudaine de commander un kebab ou de construire un drakkar dans votre garage. C'est juste l'atavisme qui vous chatouille.

# Chapitre 5

## La Théorie du Complot de l'Éprouvette

Regardez bien cet écran. Ne clignez pas des yeux, car c'est précisément ce qu'ils attendent. Ce chiffre, là, ce « 14 % d'Afrique du Nord » ou ce « 8 % de Balkans » qui clignote sur votre compte-rendu PDF comme une insulte en Arial 12, ce n'est pas de la science. Ce n'est pas de la génétique. C'est une agression caractérisée. C'est un attentat contre votre identité, planifié dans un sous-sol de la Silicon Valley par des gens qui portent des gourdes en cuivre et qui pensent que le tofu soyeux est une alternative acceptable au saucisson sec.

Soyons lucides deux minutes. Vous vous connaissez. Vous connaissez votre arbre généalogique. Vous avez vu les photos de l'oncle Alfred : l'homme était tellement caucasien qu'il devenait invisible sur une photo de mariage en hiver. Et là, soudain, une boîte en plastique dans laquelle vous avez baveusement déposé votre héritage biologique vous annonce que vous êtes le fruit d'un brassage ethnique digne d'une publicité pour Benetton en 1994 ? Allons donc.

Bienvenue dans la seule explication rationnelle qui vous permettra de dormir ce soir : la Théorie du Complot de l'Éprouvette.

Il faut s'imaginer l'envers du décor. On vous vend ça comme une prouesse technologique, un séquençage complexe réalisé par des machines à plusieurs millions d'euros. En réalité, le laboratoire « Ancestry-Woke-Genetic-Globalism » est une officine de rééducation identitaire. Derrière les portes vitrées, il n'y a pas de séquenceurs Illumina de dernière génération. Il y a une bande de stagiaires nommés Théo-Lune et Alizée-Sésame, coiffés de bonnets en laine recyclée alors qu'il fait 26 degrés, dont la seule mission est de déconstruire le mâle ou la femelle alpha de

province à coups de statistiques bidonnées.

Imaginez la scène. Alizée-Sésame reçoit votre tube. Elle voit votre nom. Un nom bien de chez nous, un nom qui sent la terre, le labour et l'exonération fiscale. Elle ricane en ajustant ses lunettes à monture d'écaille épaisse.

« Regarde, Théo-Lune, on a encore un "Pur Souche" qui pense descendre en ligne directe de Vercingétorix. Il a coché la case "Intéressé par l'histoire médiévale" dans le questionnaire.

— Oh, le pauvre chou, répond Théo-Lune en saupoudrant son latte au lait d'avoine de spiruline. On va lui mettre quoi ? Un petit 12 % de Phénicien ?

— Soyons fous. Ajoutons 5 % d'Asie centrale et 3 % de Pygmée. Ça va lui faire une déconstruction aux petits oignons. Il va se sentir tellement inclusif qu'il va finir par s'abonner à Télérama. »

Car voilà le véritable business model de ces laboratoires : le Grand Remplacement Statistique. Leur objectif n'est pas de vous dire qui vous êtes, mais de s'assurer que vous ne soyez plus jamais sûr de qui vous n'êtes pas. C'est un complot financé par le lobby du houmous et les fabricants de sarouels pour briser les racines de la vieille Europe. Ils veulent que chaque Français, chaque Belge, chaque Suisse, se réveille un matin en se demandant s'il ne devrait pas, par respect pour ses ancêtres nouvellement découverts, arrêter de voter pour le candidat qui veut construire des murs et commencer à apprendre le ukulélé.

Et comment financent-ils cette entreprise de sabotage civilisationnel ? C'est là que le génie du mal intervient : entre deux humiliations personnalisées, ils s'occupent de la gestion des tests de paternité pour les émissions de télé-réalité américaines. Le matin, ils brisent des familles de l'Alabama en révélant que le petit Kevin est en fait le fils du livreur de pizza (ce qui paie les factures), et l'après-midi, ils utilisent ces bénéfiques pour vous injecter de la diversité artificielle dans votre arbre généalogique. C'est le cercle vicieux de la démolition sociale : l'adultère des uns finance la crise identitaire des autres.

Vous allez me dire : « Mais les preuves scientifiques ? Les nucléotides ? L'adénine, la cytosine, la guanine ? »

Laissez-moi rire. Vous avez déjà vu une molécule d'ADN ? Non. Personne n'en a jamais vu. C'est comme le gluten ou la dette publique, c'est un concept abstrait inventé pour vous faire peur et vous faire payer. Quand vous crachez dans le tube, vous ne donnez pas votre code génétique ; vous donnez votre consentement à être trollé par la science post-moderne.

Le processus est pourtant limpide. Dès que votre échantillon arrive, il passe par l'Algorithme de l'Humiliation Systémique (AHS). Si l'algorithme détecte que vous avez un profil un peu trop « traditionnel » (si vous avez acheté votre kit avec une carte bleue enregistrée dans une pharmacie de zone rurale, par exemple), il déclenche automatiquement le protocole « Diversité Radicale ».

L'ordinateur mouline : « Sujet : Jean-Pierre. Signe distinctif : Aime le beaujolais et la pétanque. Diagnostic : Trop de stabilité émotionnelle. Action : Injecter 22 % de sang viking pour lui donner envie de piller son propre village, et 15 % de Berbère pour le forcer à remettre en question sa consommation de porc. »

C'est une humiliation personnelle, chirurgicale. Pourquoi vous ? Parce que vous étiez trop sûr de vous. Parce que vous pensiez que votre généalogie était un long fleuve tranquille de paysans illettrés et de petits propriétaires terriens. Ils ne peuvent pas supporter ça. Dans leur monde, personne n'a le droit d'être « juste » ce qu'il est. Il faut être un cocktail, un smoothie humain, un melting-pot ambulante.

Et le pire, c'est le service après-vente. Quelques semaines après avoir reçu vos résultats dévastateurs, vous recevez des mails : « Découvrez vos cousins génétiques ! » Et là, on vous présente Mamadou de Bamako et Igor de Vladivostok. « Vous partagez 0,004 % d'ADN ! » hurle le site avec un enthousiasme suspect. C'est la phase 2 du plan : vous forcer à engager la conversation avec des inconnus à l'autre bout de la planète pour que vous finissiez par dire : « Finalement, les frontières ne

sont que des cicatrices sur la terre, mon frère. »

Ils ont tout prévu. Si vous contestez les résultats en disant que votre grand-mère Germaine n'a jamais quitté sa Creuse natale, ils vous répondront avec un sourire condescendant : « Les gènes sont capricieux, l'histoire est complexe, l'amour ne connaît pas de barrières. » Traduction : « On a inventé ce chiffre en jouant aux fléchettes pendant la pause déjeuner, mais si tu ne l'acceptes pas, c'est que tu es un odieux réactionnaire qui refuse le progrès. »

Alors, que faire ? Comment lutter contre la tyrannie de l'éprouvette wokiste ?

La première étape est de ne pas se laisser impressionner par les graphiques colorés. Un camembert qui vous attribue 10 % d'ascendance amérindienne n'est rien d'autre qu'un dessin réalisé par un algorithme qui veut vous voir porter des plumes au prochain barbecue familial pour vous ridiculiser devant vos voisins.

La deuxième étape est d'opposer votre propre vérité alternative. Si le labo vous dit que vous êtes 12 % Mongol, répondez-leur par mail que vous vous identifiez comme 100 % descendant de Clovis et que leur test est une micro-agression génétique. Retournez leurs propres armes contre eux. Parlez-leur de votre « ressenti ancestral ». Dites-leur que vos cellules se sentent offensées par l'absence de représentativité de la noblesse franque dans leurs bases de données.

Parce qu'au fond, ces tests ne sont pas là pour vous aider à vous trouver. Ils sont là pour vous faire perdre votre boussole. C'est un GPS qui vous indique que vous êtes à Pékin alors que vous êtes garé devant un Lidl à Limoges. C'est une vaste plaisanterie payante, une farce de laboratoire où les savants fous ne cherchent pas à créer un monstre de Frankenstein, mais à transformer chaque citoyen lambda en un puzzle insoluble de minorités opprimées.

Ne tombez pas dans le panneau. La prochaine fois que vous verrez ce « 4 % de Moyen-Orient » sur votre écran, fermez l'onglet, éteignez l'ordinateur, et allez manger

une tartine de pâté en regardant une carte de France de 1950. C'est la seule science dont vous avez besoin. L'ADN, c'est pour ceux qui n'ont pas de mémoire. Et vous, vous savez très bien que si Mémé Germaine a fauté avec un hussard de passage, c'était forcément un hussard de chez nous. Ou au pire, un hussard autrichien, mais c'est pareil, ça reste dans la famille élargie du Saint-Empire.

Le lobby wokiste peut bien garder ses éprouvettes et ses pourcentages de fantaisie. Vous n'êtes pas une statistique de laboratoire. Vous êtes un chef-d'œuvre de continuité historique, et aucun stagiaire en Birkenstock ne pourra jamais vous convaincre du contraire, même s'il essaie de vous faire croire que votre ancêtre préféré était un marchand de tapis à Samarcande. Tenez bon. La résistance commence par le refus de la salade de gènes.

# Chapitre 6

## La Géographie Créative

Imaginez la scène. Vous êtes à un dîner chez les de Villandry. L'argenterie brille, le bordeaux respire, et la conversation glisse dangereusement vers le sujet à la mode : les origines. Jean-Hugues, qui vient de découvrir qu'il est à 2 % Viking (probablement parce qu'il a mangé un gravlax une fois en 1998), vous regarde avec ce petit air de supériorité insupportable.

« Et toi, mon vieux ? Qu'est-ce qu'il dit, ton petit tube de salive ? »

Vous sentez une goutte de sueur froide perler sur votre tempe. Sur votre smartphone, l'application de \*World-Genetics-Machin\* affiche fièrement un « 24 % Balkans » assorti d'une petite icône représentant, au choix, un joueur de flûte mélancolique ou un char d'assaut en kit. Le cauchemar. Dans l'imaginaire de Jean-Hugues, les Balkans, c'est le bruit des perceuses le dimanche matin, les survêtements en peau de pêche et les frontières qui changent plus vite que la météo en Bretagne. Si vous avouez ça, vous n'êtes plus un héritier de la vieille Europe, vous êtes le cousin éloigné d'un trafiquant de pièces détachées de Sarajevo.

C'est ici que la Géographie Créative entre en jeu. La résistance, mes amis, n'est pas seulement génétique, elle est sémantique. Ne dites jamais « Balkans ». C'est un mot barbare, inventé par des géographes qui avaient trop bu de raki. Dites : « Suisse de l'Est ».

Regardez-moi bien dans les yeux : il n'y a aucune différence objective entre les deux. C'est une question de marketing. La Suisse, c'est le chocolat, la neutralité et les coffres-forts. Les Balkans, c'est... disons que c'est la Suisse qui a décidé de vivre un

peu plus dangereusement, avec plus de paprika et moins de respect pour les feux de signalisation. Mais au fond ? C'est de la montagne, de l'altitude, et une sainte horreur des voisins. C'est exactement le même terroir.

Expliquez à vos amis, avec ce ton de professeur émérite à la Sorbonne que vous maîtrisez si bien après trois verres de rouge, que la notion de « frontière » est une invention du XIX<sup>e</sup> siècle pour occuper les cartographes neurasthéniques. Le massif alpin ne s'arrête pas à la frontière autrichienne, voyons ! Il continue, il ondule, il s'étire vers le sud-est dans un élan lyrique. Par conséquent, être à 24 % des Balkans, c'est simplement être le descendant d'une branche ultra-orientale de la Confédération helvétique. Une branche un peu plus expressive, certes. Une Suisse qui aurait oublié de mettre de l'huile dans ses horloges mais qui sait cuisiner l'agneau comme personne.

Si Jean-Hugues insiste, sortez l'argument massue : l'influence habsbourgeoise. C'est le mot magique. Dites-lui : « Oh, tu sais, mon ADN reflète surtout la continuité de l'Empire. C'est la Mitteleuropa profonde. On est sur une souche austro-suisso-orientale. C'est le versant ensoleillé du Saint-Empire, là où les valses sont un peu plus rythmées. » Tout de suite, ça pose l'homme. On n'est plus chez Kusturica, on est chez Sissi l'Impératrice. On imagine des bals, des uniformes à brandebourgs et des duels au pistolet dans le brouillard matinal d'une forêt de sapins. C'est ça, la magie de la Suisse de l'Est. On garde le prestige de la montagne, on évacue le côté « zone de conflit de l'OTAN ».

Le problème de ces tests ADN, c'est qu'ils sont codés par des stagiaires en Birkenstock basés en Californie qui pensent que l'Europe est un grand parc d'attractions thématique. Pour eux, dès que vous n'êtes pas à 100 % « Camembert et Baguette », vous êtes forcément un mélange exotique de marchand d'épices et de nomade des steppes. Ils veulent de la couleur, ils veulent du narratif, ils veulent vous faire croire que votre arrière-grand-père vendait des tapis à Samarcande alors qu'il était probablement juste garde-barrière à Besançon et qu'il avait un penchant pour la bière autrichienne.

Ne vous laissez pas intimider par une carte colorée sur un écran Retina. La géographie est une pâte à modeler. Si la science vous dit que vous avez des ancêtres dans les Carpates, répondez que ce sont les « Alpes de secours ». Si l'on vous trouve des gènes bulgares, parlez de « Thrace Septentrionale à influence lémanique ». L'important est de maintenir l'illusion d'une stabilité monétaire et d'un calme olympien.

D'ailleurs, entre nous, qu'est-ce que la Suisse, sinon des Balkans qui ont réussi dans la vie ? Ils ont les mêmes montagnes escarpées, le même goût pour le fromage qui pue et la même tendance à se replier sur eux-mêmes dès qu'un étranger approche de leur chalet. La seule différence, c'est le compte en banque. En vous déclarant « Suisse de l'Est », vous ne mentez pas, vous faites une prédiction financière. Vous réhabilitez votre lignée.

Et puis, soyons sérieux deux minutes. Regardez votre arbre généalogique. On y voit des Germaine, des Robert, des Alphonse. Des gens qui n'ont jamais dépassé la sous-préfecture, sauf pour aller à la guerre (et encore, c'était contre leur gré). Comment voulez-vous qu'une dose massive de sang slave ait atterri dans le buffet normand de la famille ? C'est impossible. C'est une erreur de manipulation en laboratoire. Un technicien a probablement éternué au-dessus de votre échantillon après avoir mangé un kebab, et paf, vous voilà devenu le prince héritier de Moldavie.

C'est là toute l'absurdité du lobby wokiste de la génétique : ils essaient de vous déraciner. Ils veulent que vous vous sentiez « citoyen du monde », un petit morceau de puzzle éparpillé sur tout le continent. Ils veulent que vous regardiez la carte de l'Europe en vous demandant si vous ne devriez pas apprendre le serbo-croate pour honorer vos « racines ».

Résistez. Restez assis sur votre chaise Louis XV.

La prochaine fois que la conversation dévie sur ces pourcentages de malheur, prenez une inspiration profonde, ajustez votre nœud papillon et lancez d'une voix de stentor : « Moi ? Oh, rien de bien original. Une forte concentration de gènes alpins orientaux. La branche oubliée de la Suisse du Danube. C'est très stable, très rigoureux. On a ça dans la famille depuis l'époque des châteaux forts. »

Si quelqu'un ose ricaner, parlez-lui de la « Grande Continuité Trans-Européenne » et du fait que la géographie est avant tout une question d'âme, pas de coordonnées GPS. Les Balkans, c'est un concept pour les journalistes du JT de 20h. La Suisse de l'Est, c'est un art de vivre. C'est la certitude que, même si vos ancêtres portaient peut-être des bonnets en laine de mouton et vivaient dans des villages aux noms imprononçables, ils le faisaient avec une dignité helvétique, en pensant secrètement à la ponctualité des trains.

Et si vraiment, au détour d'un verre de trop, vous commencez à avoir une envie irrésistible de danser la polka ou de briser des assiettes, dites simplement que c'est une vieille tradition de la haute bourgeoisie de Saint-Gall. Ça passe toujours. Les gens adorent l'excentricité, tant qu'elle est étiquetée « Europe de l'Ouest ».

La Géographie Créative n'est pas un mensonge. C'est une correction nécessaire. C'est le refus d'être une statistique de laboratoire entre les mains d'un algorithme qui ne connaît rien à la subtilité des terroirs. Vous n'êtes pas un mélange de populations migrantes. Vous êtes une extension majestueuse de la stabilité alpine. Vous êtes le sommet enneigé de la distinction.

Tenez bon face à Jean-Hugues. Et surtout, n'achetez jamais ce survêtement en nylon, même s'il est à -50 %. La Suisse de l'Est a ses limites, tout de même.

# Chapitre 7

## Le Couscous de la Discorde

Tout a commencé par un picotement suspect au fond du palais, une sorte de démangeaison métaphysique que j'ai d'abord attribuée à une allergie saisonnière ou, au pire, à un lot de gruyère mal affiné. Mais le diagnostic était bien plus sombre. Ce n'était pas le pollen. C'était l'Appel. L'Appel de la Graine.

Voyez-vous, jusqu'ici, ma vie gustative était une symphonie en blanc majeur. Ma palette chromatique se limitait au beige de la pomme de terre, au blanc cassé du chou-fleur et au translucide de l'oignon bouilli. J'appartiens à cette catégorie de gens pour qui le poivre noir est considéré comme une « prise de risque inconsidérée » et pour qui une sauce tartare un peu relevée constitue une expérience de mort imminente. Ma langue est un temple de la neutralité, un territoire démilitarisé où même le sel doit présenter son passeport avant d'entrer.

Et puis, le test ADN est arrivé. Ce maudit tube de salive a agi comme un contrat de résiliation pour mes papilles helvétiques.

L'autre jour, alors que je faisais mes courses à la Migros avec la rigueur d'un horloger neurasthénique, mes pieds — sans aucune consultation préalable de mon cerveau — m'ont traîné vers le rayon des « Produits du Monde ». Un endroit que je n'avais l'habitude de traverser qu'au pas de course, en retenant ma respiration de peur d'être contaminé par une odeur de coriandre. Et là, c'est arrivé. Mes yeux se sont posés sur un bocal de harissa.

Mes aïeux de Saint-Gall ont dû hurler dans leurs tombes tapissées de velours. J'ai senti une décharge électrique traverser ma colonne vertébrale. Mon ADN, ce traître

en jogging qui se cache sous mon costume trois-pièces, s'est mis à taper sur des tambours imaginaires. « Achète-le », murmurait une voix rauque au fond de mes hélices génétiques. « Oublie la polenta de maman. Mets le feu à la grange, Jean-Pierre. Il nous faut du cumin. »

C'est là toute la tragédie de la révélation génétique : votre corps commence à revendiquer des droits de douane sur des territoires que vous ne saviez même pas posséder. Soudain, vous n'êtes plus un honnête citoyen qui apprécie la ponctualité des trains ; vous êtes un agent dormant du Maghreb, infiltré dans une fondue moitié-moitié, et votre couverture est en train de fondre plus vite que le vacherin.

Le soir même, l'incident diplomatique a éclaté. Jean-Hugues — toujours lui, avec son haleine de séré et sa certitude d'être le descendant direct d'un glacier alpin — m'avait invité pour une « soirée raclette ». Une soirée normale. Une soirée sûre.

Mais alors que je contemplais mon poêlon, une pensée m'a traversé l'esprit, aussi terrifiante qu'une avalanche en plein mois d'août : \*Et si je mettais du Ras-el-hanout sur mon fromage ?\*

Le silence qui a suivi cette pensée fut assourdissant. Dans ma tête, c'était la guerre civile. D'un côté, mon héritage de la haute bourgeoisie de Saint-Gall brandissait des fourchettes à gâteau en criant au sacrilège. De l'autre, mes 14 % de gènes venus du Sud réclamaient une révolution de la semoule.

— Tout va bien ? m'a demandé Jean-Hugues, en fronçant ses sourcils blonds comme des épis de blé sans gluten. Tu as l'air... ailleurs.

— Je... je me demandais juste si on ne pourrait pas ajouter un peu de piment ? ai-je balbutié, la voix tremblante.

Jean-Hugues a lâché son verre de Fendant. Le liquide a éclaboussé la nappe damassée avec un bruit de condamnation.

— Du piment ? Dans une raclette ? Tu veux dire du poivre de Cayenne ?

— Non, Jean-Hugues. Je veux dire de la harissa. De la vraie. Celle qui te fait pleurer comme si tu venais de voir le cours de l'or s'effondrer.

À ce moment précis, j'ai compris que le « Couscous de la Discorde » n'était pas seulement un plat que j'allais finir par cuisiner en cachette, les volets clos, pour ne pas scandaliser le voisinage. C'était un état d'esprit. C'était le réveil d'une bête épicière qui sommeillait sous des couches de neutralité calorique.

Le problème avec le réveil génétique, c'est qu'il n'est pas subtil. Ce n'est pas une transition douce. C'est un putsch. Un matin, vous vous réveillez et le goût du jambon blanc vous semble être une insulte à l'humanité. Vous commencez à regarder votre pot de cannelle avec une luxure que la morale réproouve. Vous allez au marché et, au lieu d'acheter trois pommes de terre bien fermes pour les cuire à la vapeur comme un bon protestant, vous vous surprenez à palper des aubergines avec une sensualité suspecte.

J'ai essayé de lutter. J'ai mangé un yaourt nature, sans sucre, pour tenter de réinitialiser le système. Rien n'y a fait. Mon sang bouillonne. Il réclame de la menthe fraîche, des pois chiches et ce petit grain de semoule qui roule sous la langue.

Le pire, c'est la paranoïa qui s'installe. Quand je croise un voisin, j'ai peur qu'il ne sente l'odeur du cumin qui émane désormais de mes pores. Je m'imagine déjà la rumeur dans le village : « Vous avez vu le petit ? Il a commencé par une pincée de curcuma... et hier, on l'a vu acheter des citrons confits. C'est la fin. Il est perdu pour la patrie. »

On nous vend les tests ADN comme une quête de soi, une aventure intérieure pour découvrir nos racines. On ne nous dit jamais que c'est une condamnation à l'exil culinaire. On ne nous prévient pas que notre estomac va se mettre à parler une langue étrangère que notre cerveau de Saint-Gall refuse de traduire.

L'autre soir, j'ai craqué. J'ai préparé un couscous. Seul. Dans le noir. J'ai fermé les doubles vitrages (norme Minergie, bien sûr) pour étouffer le sifflement de la graine qui gonfle. Et là, au moment de verser le bouillon épicé, j'ai ressenti une plénitude effrayante. C'était comme si chaque molécule de mon corps s'alignait enfin avec le cosmos. Mes 14 % de Sudiste étaient en train de faire la fête, tandis que mes 86 % de Suisse essayaient désespérément de calculer le coût de revient du plat en incluant l'amortissement de la couscoussière.

Mais alors, comment gérer Jean-Hugues ? Comment lui expliquer que je ne peux plus me contenter de son émincé de veau à la zurichoise sans avoir envie de le noyer dans de la chermoula ?

La stratégie de la Géographie Créative dont nous parlions précédemment doit s'adapter. Si l'on vous surprend avec une boîte de pois chiches, ne paniquez pas. Dites que c'est une expérience de chimie organique menée par l'École Polytechnique de Lausanne. Si quelqu'un remarque que votre cuisine embaume la coriandre, affirmez avec aplomb que c'est un nouveau parfum d'ambiance très sélect conçu par un herboriste de la vallée de la Joux pour lutter contre les ondes wifi.

Il faut être ferme. Le monde n'est pas prêt pour un Suisse qui préfère le merguez au cervelas. C'est une rupture de l'ordre naturel. C'est l'effondrement du système des banques. Un banquier qui a le nez qui coule à cause d'une trop forte dose de piment n'est plus un banquier crédible. On ne peut pas confier ses économies à quelqu'un dont le cerveau est embrumé par les vapeurs d'un tajine aux pruneaux.

Pourtant, la tentation est là. Chaque jour, elle grandit. Je me surprends à regarder des tutoriels sur la cuisson parfaite de la graine alors que je devrais lire le rapport annuel de la Banque Nationale. Je commence à trouver que le mot « méchoui » sonne beaucoup mieux que le mot « rüeblitorte ».

C'est un combat de tous les instants. Ma main veut saisir le flacon de Tabasco, mais mon éducation lui ordonne de reprendre une cuillère de crème double de la Gruyère. C'est une lutte épique entre le feu et la glace, entre le désert et le glacier, entre la soif d'aventure et le besoin viscéral que tout soit rangé par ordre alphabétique.

Alors, si vous aussi, vous sentez votre ADN se réveiller et réclamer des saveurs qui n'ont pas leur place dans un chalet, soyez prudents. Ne laissez pas le cumin gagner tout de suite. Introduisez-le progressivement. Une graine par-ci, une feuille de menthe par-là. Négociez avec vos ancêtres helvétiques. Dites-leur que c'est pour « booster le système immunitaire ». Ils adorent ce genre d'arguments rationnels.

Et si vraiment, vous finissez par servir un couscous royal à Jean-Hugues, n'oubliez pas l'astuce ultime : servez-le avec un petit couteau suisse en guise de couvert de service. Ça calme les esprits. Ça rassure le bourgeois. Ça dit : « Oui, il y a de la cannelle dans la viande, mais regardez, je peux toujours couper un fil de fer ou déboucher une bouteille avec mes ustensiles. Je reste l'un des vôtres. »

Même si, au fond de vous, vous savez la vérité. Vous savez que la neutralité a un goût de cendre et que votre véritable patrie se trouve quelque part entre le safran et le piment oiseau. C'est le prix à payer pour avoir voulu savoir ce qui se cachait dans votre salive. On ne déteste pas son test ADN parce qu'il nous ment ; on le déteste parce qu'il nous donne faim de choses qu'on n'a pas le droit de manger sans perdre sa dignité helvétique.

Allez, je vous laisse. J'ai une boîte de pois chiches qui m'appelle, et je crois que je vais devoir changer de serrure pour éviter que Jean-Hugues ne débarque à l'improviste pendant que je pratique mon nouveau culte de la coriandre. Tenez bon. Et surtout, n'oubliez jamais : le cumin est une pente glissante. Aujourd'hui, c'est une pincée dans le bouillon ; demain, c'est un chèche et une envie subite de traverser le Jura à dos de chameau. Vous êtes prévenus.

# Chapitre 8

## L'Arbre Généalogique qui fait Mal

Soyons honnêtes deux minutes : quand vous avez craché dans ce petit tube en plastique, vous ne cherchiez pas la vérité. Vous cherchiez une validation. Vous vouliez une confirmation scientifique, tamponnée par un laboratoire de la Silicon Valley, que vous êtes bien le produit d'une lignée de paysans vertueux, de banquiers protestants et de bergers stoïques qui n'ont jamais quitté leur canton depuis l'invention de la raclette. Vous visualisiez votre arbre généalogique comme un chêne centenaire, fier, droit, avec des branches bien segmentées et, tout en haut, un blason avec deux bouquetins et une arbalète.

La réalité est beaucoup moins « Guillaume Tell » et beaucoup plus « Ile de la Tentation au Moyen Âge ».

Ouvrez le fichier PDF que le laboratoire vous a envoyé. Regardez bien ce schéma. Ce n'est pas un arbre. C'est un buisson ardent de mauvaise foi. C'est une haie de ronces inextricable qui ressemble étrangement au plan de métro de Tokyo dessiné par un enfant de quatre ans sous l'emprise du Red Bull. Votre généalogie ne grimpe pas vers le ciel ; elle rampe dans la boue, elle fait des détours par des fossés sombres et, surtout, elle semble avoir été conçue lors d'une fête de village qui a très, très mal tourné en l'an 1642.

On nous vend la génétique comme une science noble, mais c'est en fait le service de délation le plus efficace de l'histoire de l'humanité. Le premier choc, c'est la consanguinité géographique. On se rend compte que nos ancêtres n'étaient pas des explorateurs. Ils étaient casaniers. Très casaniers. À tel point que si vous remontez de cinq générations, vous réalisez que vos arrière-arrière-grands-parents étaient

probablement cousins au troisième degré, mais que comme il n'y avait qu'une seule auberge dans la vallée et qu'il pleuvait tout le temps, ils ont décidé que « techniquement, c'est pas si proche ». Votre patrimoine génétique, c'est un circuit fermé. C'est le serpent qui se mord la queue, mais avec une fondue à la main.

Mais le pire, ce n'est pas le manque de diversité. C'est la diversité là où on ne l'attendait pas. C'est là que l'arbre commence à « faire mal ».

Parce que l'histoire, la vraie, celle qui n'est pas dans les manuels scolaires helvétiques, c'est que vos ancêtres ont passé leur temps à coucher avec « l'ennemi ». Vous, vous pensiez être un pur produit de la résistance genevoise ? Surprise : votre ADN hurle que vous êtes à 12 % Savoyard. Oui, l'ennemi juré. Celui qui essayait d'escalader les murs avec des échelles pendant l'Escalade. Apparemment, une de vos aïeules a trouvé qu'un envahisseur avec un accent chantant et des mollets musclés par les Alpes françaises avait quand même plus de panache qu'un horloger austère qui comptait ses calories.

C'est le grand paradoxe du test ADN : il transforme votre fierté nationale en une vaste blague cosmopolite. On découvre qu'au milieu de cette lignée de « bons Suisses », il y a eu des infiltrations massives. Un officier autrichien de passage pendant les guerres napoléoniennes ? Hop, 8 % de Habsbourg dans vos plaquettes, et soudain vous comprenez pourquoi vous avez cette envie irrésistible de manger du Schnitzel en écoutant de la valse. Un marchand de soie italien un peu trop insistant lors de la foire de Zurich ? Et voilà, votre tempérament « calme et posé » est pollué par une dose d'adrénaline méditerranéenne qui vous pousse à parler avec les mains dès que le prix du café augmente de vingt centimes.

L'arbre généalogique, c'est le grand déballage des dossiers sales. On y découvre que les « branches » ne se contentent pas de pousser parallèlement. Elles s'entremêlent, elles s'étranglent, elles font des nœuds coulants. C'est une orgie biologique silencieuse qui traverse les siècles. Vous pensiez descendre d'un lignage héroïque ? Votre ADN

vous murmure à l'oreille : « En fait, ton ancêtre du dix-septième siècle n'était pas un héros de guerre, c'était juste le gars qui gérait les latrines du camp ennemi et qui avait beaucoup de succès auprès des filles du village d'à côté. »

Et que dire de ces pourcentages marginaux qui viennent ruiner votre identité de façade ? Ces 2 % de « Scandinave » qui apparaissent sans prévenir. D'où ça vient ? Personne dans votre famille n'a jamais vu un drakkar, même en photo. Mais là, le test est formel : vous avez un gène de Viking. Et soudain, tout s'éclaire. Votre tendance à vouloir piller le buffet à volonté lors des mariages ? Viking. Votre envie de brûler la voiture du voisin quand il se gare mal ? Viking. Votre incapacité notoire à bronzer sans passer par la case « écrevisse bouillie » ? Définitivement Viking.

Mais le plus douloureux, c'est la fin du mythe de la "pureté" régionale. Vous savez, ce petit sentiment de supériorité que vous aviez en pensant que vous veniez d'un canton plus "noble" que celui d'à côté ? Le test ADN traite cette notion avec le même respect qu'un broyeur de documents traite un poème de Prévert. Il vous balance au visage que vous êtes un cocktail Molotov ethnique. Vous êtes un mélange de tout ce que vos ancêtres prétendaient détester. Votre sang est une zone de libre-échange où les frontières n'ont jamais existé.

C'est une humiliation moléculaire. Vous passez votre vie à cultiver une image de rigueur helvétique, de précision et de neutralité, et vos propres cellules vous dénoncent comme le résultat d'un chaos hormonal transfrontalier. Vous êtes le produit fini d'une série de rencontres fortuites dans des granges, de mariages arrangés qui ont foiré, et de soldats en permission qui n'avaient pas de contraception mais beaucoup d'enthousiasme.

Regardez à nouveau ce graphique circulaire. Cette "camembert" de vos origines. Vous voyez la tranche bleue là, celle qui dit "Balkans" ? C'est la raison pour laquelle vous avez ce sourcil gauche qui se lève de manière agressive quand on vous contredit. Et cette petite tranche orange, "Afrique du Nord" ? C'est elle qui explique pourquoi vous

ne supportez pas le froid malgré vos trois couches de mérinos et votre abonnement aux remontées mécaniques.

L'arbre généalogique qui fait mal, c'est celui qui nous rappelle que nous ne sommes propriétaires de rien, surtout pas de notre histoire. Nous sommes juste des porteurs de valises génétiques, remplies de secrets que nos arrière-grands-parents auraient préféré emmener dans la tombe. Chaque fois que vous vous regardez dans le miroir et que vous cherchez ce « nez de famille » dont tout le monde parle, rappelez-vous que ce nez a peut-être été importé illégalement de Prusse-Orientale ou de Sicile au cours d'un automne particulièrement libertin.

Alors, on fait quoi ? On essaie de redresser l'arbre à coups de déni ? On demande au laboratoire de supprimer la mention « 4 % de sang anglais » parce qu'on a une réputation de cuisinier à tenir ? Trop tard. Le mal est fait. La science a parlé. Vous n'êtes pas un chêne. Vous n'êtes pas une colonne de temple. Vous êtes un ragoût. Un délicieux, complexe et terrifiant ragoût de gens qui se sont détestés, aimés, combattus et, finalement, reproduits.

La prochaine fois que vous croiserez Jean-Hugues et qu'il vous parlera de sa lignée qui remonte aux Croisades, souriez-lui avec compassion. Car vous savez que si Jean-Hugues crachait dans le tube, il découvrirait probablement que son ancêtre croisé n'est jamais allé plus loin que Lyon, où il s'est marié avec une fille de cabaret avant de revendre son épée pour acheter du vin rouge.

L'arbre généalogique ne nous définit pas par nos racines, mais par l'absurdité de nos mélanges. C'est une leçon d'humilité à l'échelle microscopique. On déteste ce test parce qu'il nous enlève notre costume de scène. On n'est plus "Le Suisse de souche" ; on est "Le Résultat d'un Millénaire de Gaffes Amoureuses".

Et entre nous, c'est peut-être ça le plus vexant : découvrir que même dans la génétique, on n'arrive pas à être parfaitement neutre. Il y a toujours un gène étranger

qui vient foutre le bordel dans le cadastre de nos chromosomes. Allez, remettez votre chèche, versez-vous un verre de fendant pour oublier vos ancêtres vikings, et essayez de ne pas trop penser au fait que votre ADN a plus voyagé que votre passeport. C'est ça, la magie de la science : on paie cent balles pour apprendre qu'on ne sait pas qui on est, mais qu'on est quand même le cousin de tout le monde, surtout des gens qu'on ne peut pas encadrer.

# Chapitre 9

## Service Client de la Race

C'est là que le bât blesse. Une fois que vous avez digéré le fait que votre grand-père n'était pas un officier de marine héroïque mais un déserteur moustachu qui vendait des boussoles faussées, une autre angoisse pointe le bout de son nez : la compatibilité électorale de vos mitochondries. Parce que soyons honnêtes, à notre époque, on ne se définit plus par ce qu'on fait, mais par ce qu'on déteste. Et découvrir que vous portez en vous les marqueurs génétiques du camp d'en face, c'est comme apprendre que votre cœur bat au rythme d'une playlist de tuning alors que vous ne jurez que par l'opéra baroque.

On se retrouve alors devant son écran, les yeux injectés de sang, à fixer ce cercle chromatique qui nous annonce, avec la froideur d'un huissier, que nous sommes constitués à 14 % de « potentiel ennemi de classe ».

C'est là que survient l'impulsion. L'appel. Celui que les plateaux téléphoniques des géants de la génomique redoutent plus que les procès pour fuite de données : le Service Après-Vente de l'Identité.

« Allô ? MyAncestry-Global-Truth ? Oui, bonjour. Je vous appelle parce qu'il y a une erreur dans la livraison. J'ai commandé un kit "Citoyen du Monde Progressiste" et je reçois un rapport qui indique 22 % de racines provenant d'une région qui, historiquement, n'a jamais voté à gauche du maréchal Pétain. Est-ce qu'on peut purger ? »

Le silence au bout du fil est généralement proportionnel à l'absurdité de votre demande. Derrière son combiné, dans un open-space à Dublin ou Hyderabad, un

certain Kevin, payé au lance-pierre pour gérer les crises existentielles des Occidentaux en mal de pureté, soupire. Il connaît la chanson.

— Monsieur, nous vendons de la science, pas des filtres Instagram.

— Écoutez, Kevin, je ne chipote pas sur les centimes. Je veux juste savoir s'il existe une option "Mise à jour du micrologiciel". Une sorte d'Antivirus pour segments d'ADN réactionnaires. Je ne peux pas aller à mon prochain atelier de compostage collectif avec 8 % de gènes issus de conquistadors assoiffés d'or. Ma conscience ne le supportera pas. On peut pas... je sais pas moi... les zapper ? Les mettre en quarantaine ?

C'est le grand paradoxe du XXI<sup>e</sup> siècle. On a déconstruit toutes les frontières, on a aboli les barrières de genre, de classe et de goût, mais dès qu'il s'agit de notre propre code-barres biologique, on redevient des petits douaniers tatillons. On veut une génétique à la carte, une sorte de buffet à volonté où l'on ne prendrait que le saumon fumé de la tolérance en laissant la purée de patates du conservatisme au fond du plat.

Le service client, lui, essaie de rester pro. Il a un script pour ça.

« Monsieur, l'ADN est une archive, pas un manifeste. Vos segments 12 à 15, ceux qui vous inquiètent parce qu'ils viennent d'une lignée de seigneurs féodaux qui pillaient des monastères, ne déterminent pas votre opinion sur la taxe carbone. »

Mais vous, vous n'écoutez pas. Vous êtes en plein délire de "défragmentation identitaire". Vous imaginez déjà une seringue magique, un genre de correcteur blanc liquide pour double hélice, qui viendrait effacer ces vilains petits brins de droite (ou de gauche, selon votre névrose locale). Vous voulez un ADN « Clean Label », sans gluten idéologique, garanti sans traces de colonialisme ou de collectivisme forcé.

— Et si je paie un supplément ? La formule "Premium Purity" ? Je suis sûr que vous avez ça. Un truc avec des nanobots qui vont grignoter les gènes de mes ancêtres qui n'auraient pas trié leurs déchets.

— Monsieur, je vous répète que vos ancêtres du XVe siècle ne triaient rien du tout. Ils mouraient de la peste à 24 ans en jetant leurs excréments par la fenêtre. C'est dans votre sang. C'est inclus dans le forfait de base.

L'ironie est là, hurlante : nous vivons dans une société qui prône l'inclusion à tout prix, sauf à l'intérieur de nos propres cellules. On veut bien être le cousin de tout le monde sur LinkedIn, mais on refuse d'être le descendant de n'importe qui sur le plan moléculaire. On veut que notre sang soit raccord avec notre feed Twitter. Si je tweete pour la sauvegarde des baleines, je refuse que mon chromosome 4 ait appartenu à un harponneur norvégien du siècle dernier. C'est une question de cohérence de marque personnelle, bordel !

C'est là que le conseiller clientèle tente la botte secrète, celle qui calme les plus acharnés :

« Vous savez, monsieur, si on purgeait tous les segments d'ADN qui ne correspondent pas à vos opinions politiques actuelles, il ne resterait de vous qu'une petite flaque de mucus incapable de digérer un yaourt. »

C'est l'instant de vérité. Le grand vertige. On réalise que notre "Moi" politique n'est qu'une fine couche de peinture fraîche sur un vieux mur décrépit, fissuré par des millénaires de comportements parfaitement condamnables. Nous sommes les héritiers de violeurs, de pillards, de lâches, de fanatiques religieux, de traîtres et de gens qui ne se lavaient jamais les mains. Et c'est précisément ce mélange de détritiques historiques qui nous permet aujourd'hui d'être là, avec nos smartphones et nos convictions haut de gamme, à nous demander si on est "assez pur".

— Bon, Kevin... et pour les 3 % de Néandertal ? C'est remboursable ? Parce que niveau image de marque, le côté "front fuyant et massue", ça colle pas trop avec mon profil sur les applis de rencontre.

— Le Néandertal est offert, monsieur. C'est le cadeau de bienvenue de l'évolution. Considérez ça comme un mode "vintage".

On raccroche, dépité. Le service client de la race ne fait pas d'échanges. On est coincé avec ce puzzle dont les pièces ne s'emboîtent pas. On réalise que l'on porte en soi son propre opposant politique. Vous êtes votre propre contradiction. Votre foie appartient peut-être à un courant de pensée que vous combattez ardemment en manif, et vos reins sont probablement plus conservateurs que votre grand-tante qui vote encore pour des gens morts en 1984.

Au fond, c'est peut-être ça, la leçon de ces tests ADN que l'on finit par détester : ils nous forcent à pratiquer la tolérance, non pas envers les autres, mais envers ce squat mal famé qu'est notre propre patrimoine génétique. On passe notre vie à essayer de se construire une identité propre, lisse, Instagrammable, pour finalement découvrir qu'on est une auberge de jeunesse espagnole tenue par des ancêtres qui n'auraient même pas été d'accord sur le prix du café.

Alors, on range le rapport dans un tiroir. On essaie de ne pas trop penser au fait que notre main gauche est peut-être génétiquement prédisposée à une idéologie qu'on exècre. On boit un verre pour oublier que l'on est la synthèse biologique de tout ce qu'on dénonce sur les réseaux sociaux.

Et si jamais vous croisez quelqu'un qui vous dit : « Moi, mon ADN est 100 % cohérent avec mes valeurs », fuyez. Soit c'est un menteur, soit c'est un clone fabriqué dans un laboratoire suisse avec un surplus de tofu et de certitudes. Pour tous les autres, il nous reste le sarcasme, le vin rouge et la certitude que si la génétique était un service client, on aurait tous déposé une plainte pour publicité mensongère auprès de l'Univers.

Parce qu'au final, la seule chose que l'ADN prouve avec certitude, c'est que l'humanité est une immense erreur de casting, et qu'on est tous, sans exception, le "méchant" de l'histoire de quelqu'un d'autre. Et ça, Kevin de chez MyAncestry, il ne peut rien y changer, même avec la meilleure volonté du monde et une option "Purger

les fachos de ma double hélice".

# Chapitre 10

## Le Dilemme du Miroir

Il est sept heures du matin, et la lumière de votre salle de bain est une agression préméditée. C'est ce moment précis, entre la première gorgée de café tiède et la réalisation que vous devez encore subir une journée d'existence, que le miroir décide de vous livrer son verdict sans appel. Vous n'êtes pas juste "mal réveillé". Vous êtes une scène de crime génétique.

Hier soir, après trois verres de Pinot et une lecture intensive de votre rapport "MyAncestry-Bio-Culpabilité", vous étiez convaincu de pouvoir compartimenter votre être. Vous aviez décidé, avec la fermeté d'un tribunal international, que tout ce qui en vous est noble, empathique et porté vers le progrès venait de cette arrière-grand-mère mystérieuse qui aurait (peut-être) caché des résistants dans sa cave. Mais ce matin, face à la glace, la réalité est beaucoup plus... protubérante.

On en vient inévitablement au nez. Le nez, c'est le monument aux morts de la génétique. C'est l'élément qui refuse toute diplomatie. Vous le regardez de profil, en pivotant le cou jusqu'à frôler le torticolis, et vous essayez de déterminer l'origine exacte de cette bosse. Est-ce la "bosse de la bienveillance" ? Peu probable. Selon vos standards moraux d'hier soir — ceux où vous avez décrété que 42 % de votre ADN provenait d'une lignée de percepteurs d'impôts impitoyables du Brandebourg — ce nez est suspect. Il a une courbure qui crie "j'ai confisqué des terres communales en 1742".

C'est là que le "Dilemme du Miroir" frappe avec toute la subtilité d'un marteau-piqueur. Vous passez le doigt sur l'arête nasale et vous vous demandez : "Quelle partie de cet appendice est indésirable selon mon éthique actuelle ?" Si vous

pouviez faire une rhinoplastie idéologique, par où commenceriez-vous ? Est-ce que le cartilage de gauche est celui qui vous donne envie de corriger la grammaire des gens sur Twitter de manière condescendante ? Est-ce que la narine droite, légèrement plus dilatée, est le vestige physique de cet ancêtre qui, selon le test, possédait 12 % de gènes associés à "une propension marquée pour l'autoritarisme de voisinage" ?

On se scrute comme si on était son propre prof de phrénologie, mais en version wokiste et dépressive. On cherche les signes de la trahison biologique. "Tiens, cette ride du lion entre mes deux sourcils... est-ce l'expression de mon mépris pour le capitalisme, ou est-ce simplement le gène du 'Vieux Réactionnaire en Colère' qui s'active dès que je vois une trottinette électrique ?"

Le problème, c'est que l'ADN ne fait pas de tri sélectif. Il ne vous envoie pas un mémo pour dire : "La partie supérieure de ton oreille gauche est progressiste, mais tes mollets sont de fervents partisans du retour à la monarchie absolue." Non, c'est un ragoût. Un gloubi-boulga de molécules où vos aspirations à la sainteté laïque cohabitent avec le matériel biologique d'un type qui, en 1650, pensait probablement que brûler des gens était un loisir créatif tout à fait acceptable.

Regardez vos yeux. Vous les vouliez "miroir de l'âme", n'est-ce pas ? Sauf que votre test ADN a révélé que votre regard noisette est en fait un héritage direct d'une lignée de mercenaires qui changeaient de camp dès qu'on leur offrait un jambon et une pièce d'or. Alors maintenant, quand vous essayez de vous regarder avec intensité et compassion dans le miroir, vous ne voyez qu'un traître potentiel qui louche. Vous vous demandez si votre iris gauche ne serait pas en train de comploter contre votre iris droit pour une sombre histoire de succession foncière en Basse-Saxe.

Et que dire de cette mâchoire ? Vous la trouviez "affirmée". Aujourd'hui, elle vous semble juste "prédatrice". Vous essayez de sourire, pour voir si vous pouvez sauver les meubles, mais le résultat est catastrophique. C'est le sourire de quelqu'un qui s'appête à signer un traité de non-agression qu'il n'a aucune intention de respecter.

C'est le sourire de l'histoire humaine : un mélange de faim, de peur et d'hypocrisie, le tout emballé dans un derme qui commence sérieusement à manquer de collagène.

C'est à ce moment-là que vous adressez la parole à votre reflet, parce qu'à ce stade de la crise existentielle, la santé mentale est déjà une option payante que vous n'avez pas souscrite.

"Alors, comme ça, on a les gènes de l'oppression, mais on achète du lait d'avoine ?" lancez-vous à votre propre visage.

Le visage ne répond pas, il se contente de montrer un cerne plus marqué sous l'œil droit — sans doute la part de votre ADN qui regrette le temps où on pouvait régler les conflits à la masse d'armes plutôt qu'avec des mails passifs-agressifs.

Le plus drôle — enfin, "drôle" au sens où un naufrage est un spectacle visuel — c'est cette tentative désespérée de localiser le "Moi" authentique dans ce désastre héréditaire. Vous essayez de vous convaincre que vos valeurs sont un choix conscient, une construction intellectuelle qui plane élégamment au-dessus de la fange de votre génome. Mais le miroir est un juge impitoyable. Il vous rappelle que votre "choix conscient" de devenir prof de yoga ou développeur éthique est logé dans un cerveau dont l'architecture a été dessinée par des millénaires de gens qui n'avaient d'autre ambition que de ne pas mourir de la dysenterie avant l'âge de 24 ans.

On se retrouve à faire de la ségrégation interne. "Ok, mes pommettes sont républicaines, mais mon menton a définitivement des tendances féodales." On essaie de se raser ou de se maquiller pour dissimuler les preuves. On met de l'anti-cernes pour cacher la fatigue, mais on voudrait surtout mettre de l'anti-ancêtres pour effacer ce pli d'amertume qui ressemble étrangement à celui de l'oncle raciste dont personne ne parle aux mariages.

Si vous allez voir un psy pour lui dire : "Je déteste la forme de mon nez parce qu'elle symbolise l'expansionnisme colonial de mes ancêtres maternels", il y a de fortes chances qu'il augmente ses tarifs ou qu'il appelle discrètement une ambulance.

Pourtant, c'est là que nous en sommes. Nous avons démocratisé la névrose génétique. Avant, on se plaignait d'avoir le nez de son père ; maintenant, on se plaint d'avoir le phénotype d'un groupe socio-historique qu'on a passé la soirée à critiquer sur un forum de discussion.

Et puis, il y a la trahison ultime : le corps ne suit pas l'esprit. Vous pouvez être la personne la plus déconstruite du monde, votre système pileux, lui, est resté bloqué au Pléistocène. Vos poils de nez ne se soucient pas de votre inclusion sociale. Ils poussent avec une vigueur barbare, rappelant à chaque seconde que sous votre vernis de civilisation et votre abonnement à \*Télérama\*, il y a une bête biologique qui ne demande qu'à grogner et à manger de la viande pas cuite.

C'est le grand paradoxe du matin : vous essayez d'être une "belle personne" alors que votre reflet vous présente le CV visuel d'un millier de pillards, de paysans grincheux et de bureaucrates médiocres. Vous finissez par vous dire que la seule solution, c'est l'humour noir. Ou l'obscurité totale. On devrait tous vivre dans des appartements éclairés uniquement à la bougie, non pas pour l'ambiance hygge, mais pour éviter de voir que notre arcade sourcilière est la preuve vivante qu'on partage 98 % de notre code génétique avec un être qui utilisait ses propres excréments comme projectile de défense.

Finalement, vous soupirez, vous rincez votre visage — cet assemblage hétéroclite de gènes incompatibles — et vous vous dites que si l'Univers a un sens de l'humour, il doit bien s'amuser à nous voir essayer de porter des valeurs universelles avec des visages qui ressemblent à une carte de l'Europe centrale après une guerre de trente ans.

Vous sortez de la salle de bain. Vous avez toujours ce nez "indésirable". Vous avez toujours ces yeux de mercenaire. Mais au moins, vous avez une excuse génétique pour votre mauvaise humeur. Ce n'est pas de votre faute si vous êtes désagréable avant dix heures du matin ; c'est juste votre ADN qui exprime son mécontentement

d'avoir été forcé de quitter la grotte pour aller faire un PowerPoint.

Kevin de chez MyAncestry peut bien vous vendre tous les camemberts de pourcentages ethniques qu'il veut, il n'effacera jamais cette vérité fondamentale : le miroir est un traître, la génétique est une farce, et la seule chose qui nous sépare de nos ancêtres barbares, c'est notre capacité à nous plaindre de notre héritage sur un smartphone fabriqué par d'autres barbares.

Allez, remettez un peu de crème hydratante sur vos prédispositions idéologiques et allez travailler. Le monde n'attend pas que vous ayez fini de négocier avec votre nez.

# Chapitre 11

## Le Cousin Germain de l'Autre Bout du Monde

Juste au moment où vous pensiez avoir digéré l'idée que votre arrière-grand-mère avait probablement flirté d'un peu trop près avec un mercenaire balte pendant la Guerre de Trente Ans, votre téléphone vibre. Ce n'est pas un SMS de votre banque vous annonçant un découvert, ni une notification Tinder pour un "match" avec une personne qui utilise manifestement des filtres de 2012. Non, c'est un e-mail de MyAncestry, envoyé par ce cher Kevin, le stagiaire en algorithmes qui a décidé de ruiner votre tranquillité dominicale.

L'objet du mail : « Une correspondance ADN importante a été trouvée ! »

On s'attend toujours à tomber sur un lointain descendant de la noblesse déchue, un vicomte oublié qui vous lèguerait un château en ruines et une collection de timbres rares. Mais la réalité génétique est plus proche d'un épisode de "C'est mon choix" sous acide. Vous cliquez, le cœur battant, espérant secrètement un "Cousin de Bourbon" ou, à défaut, un "Duc de Bretagne".

Et là, le verdict tombe. L'écran affiche : « Correspondance proche (12,5 % d'ADN partagé) : Shlomo Benichou » ou « Mamadou Traoré ».

Arrêtez tout. Respirez. Reculez de trois pas.

12,5 %. Pour ceux qui ont séché les cours de biologie pour aller fumer des clopes derrière le gymnase, 12,5 %, ce n'est pas "un ancêtre lointain qui passait par là en 1642". Ce n'est pas un vague cousin au huitième degré dont le seul point commun avec vous est d'avoir deux bras et une allergie au gluten. 12,5 %, c'est un cousin

germain. C'est le niveau "on a partagé la même piscine gonflable en 1994". C'est le niveau "notre grand-père a manifestement mené une double vie d'une efficacité logistique redoutable".

Soudain, votre arbre généalogique, que vous imaginiez comme une ligne droite et monotone de paysans beaucerons mangeant de la soupe au lard depuis le Moyen Âge, se transforme en un carrefour international avec des feux de signalisation défectueux.

Regardez-vous dans le miroir. Ce nez que vous trouviez "un peu fort" ? Ce n'est plus un nez bourbonnais. C'est peut-être un nez qui a vu le soleil de Tel-Aviv ou les rives du fleuve Sénégal. Vos cheveux bouclés que vous mettiez sur le compte d'une humidité excessive ? C'est la génétique qui essaie de vous dire que votre héritage ne s'arrête pas à la porte de la boulangerie "Le Pain de mon Grand-Père".

Et là, le vertige vous prend. Parce que le test ADN ne se contente pas de vous donner un nom ; il vous donne une responsabilité sociale. Vous venez de réaliser que le prochain réveillon de Noël va devenir, sur une échelle de 1 à 10 en termes de malaise, un bon 14.

Imaginez la scène. La dinde est au four. L'oncle Bernard, celui qui a toujours une opinion bien arrêtée sur "l'identité nationale" et qui pense que le houmous est une invention des agents du chaos pour déstabiliser le pâté en croûte, est déjà à son troisième verre de kir. Votre mère insiste pour mettre les petits santons en terre cuite de Provence sur la cheminée. Et vous, vous êtes là, assis sur le canapé, à fixer votre smartphone avec la photo de profil de Shlomo ou de Mamadou qui vous sourit depuis une plage ou un bureau à l'autre bout du monde.

Qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'on envoie un message ?

\*« Salut Shlomo ! Je viens de voir qu'on partage 12,5 % de nos gènes. Apparemment, notre grand-père ne faisait pas que du commerce de tissu à l'époque. Mazel Tov, cousin ? »\*

Ou alors :

\*« Hello Mamadou, je suis ton cousin blanc et pâle qui vit dans le 15ème. Est-ce que tu as aussi cette prédisposition génétique à râler quand le métro a deux minutes de retard ? »\*

Le problème, c'est que Kevin de MyAncestry a ouvert la boîte de Pandore. Avant, l'identité, c'était simple. Vous étiez ce que vous mangiez et ce que vos parents vous racontaient entre deux reproches. Maintenant, votre identité est un fichier Excel géré par une multinationale californienne qui se fout royalement de savoir que votre famille se croit "de souche" depuis l'époque de Vercingétorix.

La réalité, c'est que votre grand-père, ce "saint homme" dont la photo trône sur le buffet en acajou, était manifestement un explorateur de l'intime beaucoup plus cosmopolite qu'on ne le pensait. Pendant qu'on croyait qu'il allait "à la foire agricole de Clermont-Ferrand", il était probablement en train de bâtir les fondations d'un pont génétique entre deux continents.

Et le pire dans tout ça ? C'est le sentiment d'imposture qui s'installe. Si vous êtes 12 % Shlomo, est-ce que vous avez le droit de raconter des blagues juives ? Si vous êtes 12 % Mamadou, est-ce que vous pouvez commencer à porter des chemises en wax sans que la police de l'appropriation culturelle ne vous tombe dessus avec des menottes en bambou ? Vous êtes devenu un cocktail ethnique dont personne n'a la recette exacte, un mojito génétique où le rhum vient de Pologne, la menthe du Maghreb et le sucre de la Creuse.

Et puis, il y a la question fatidique : est-ce qu'on l'invite à Noël ?

Imaginez la tête de l'oncle Bernard quand il verra débarquer Mamadou avec une bouteille de boulaouane ou Shlomo avec une boîte de cornes de gazelle.

« Bernard, je te présente mon cousin germain. »

« Ton cousin ? Mais il est... il est... »

« Il est 12,5 % plus proche de moi que toi, Bernard. Alors passe-lui le boudin blanc et

tais-toi. »

C'est là que le test ADN devient une arme de destruction massive de préjugés familiaux. C'est le moment où vous réalisez que la "pureté" génétique est une légende urbaine inventée par des gens qui n'ont jamais quitté leur village et qui pensent que l'aventure, c'est de changer de marque de lessive. Nous sommes tous le résultat d'une série de rencontres improbables, de coups de foudre dans des ports de commerce, de soldats égarés et de mariages arrangés qui ont foiré de la plus belle des manières.

Mais restons pragmatiques. Recevoir un match ADN avec un Shlomo ou un Mamadou, c'est aussi une immense source de stress logistique. On partage quoi ? Est-ce qu'il a hérité de la calvitie précoce de la branche paternelle ? Est-ce qu'il a le même cholestérol ? Est-ce qu'il sait, lui aussi, qu'il ne faut pas parler de politique avec les oncles après 22 heures ?

Vous vous retrouvez à scroller frénétiquement les réseaux sociaux à la recherche de votre nouveau cousin. Vous analysez ses photos de vacances. « Ah, il porte des sandales avec des chaussettes sur cette photo. C'est définitif : nous sommes bien de la même famille. Ce mauvais goût est inscrit dans nos chromosomes. C'est pathologique. »

Au fond, détester son propre test ADN, c'est réaliser que nous ne sommes pas les propriétaires de notre histoire. Nous en sommes juste les locataires temporaires, et les propriétaires précédents n'ont pas toujours rendu l'appartement dans l'état où on nous l'a décrit. On nous a vendu un manoir ancestral avec des portraits à l'huile de généraux austères, et on se retrouve avec un studio en colocation internationale où tout le monde a laissé ses chaussettes traîner.

Alors, vous faites quoi ? Vous fermez l'onglet ? Vous faites semblant de n'avoir rien vu ? Vous blâmez un bug informatique ? "Ah non, c'est une erreur, l'algorithme a dû confondre mes échantillons avec ceux d'un type qui passait l'aspirateur dans le

laboratoire."

Non. Vous ne pouvez pas. Parce que maintenant, à chaque fois que vous verrez un Shlomo ou un Mamadou dans la rue, vous vous demanderez si ce n'est pas le type qui possède la moitié de votre patrimoine génétique pour les sourcils broussailleux ou cette tendance insupportable à citer du Jean-Jacques Goldman sous la douche.

Bienvenue dans l'ère de la parenté aléatoire. Le monde est petit, mais votre arbre généalogique vient soudainement de prendre trois fuseaux horaires de plus. Et pendant que vous réfléchissez à la manière de présenter la nouvelle à votre mère (qui risque de faire une syncope ou, pire, de demander si Shlomo est célibataire parce qu'elle a toujours voulu une belle-fille qui sait faire le couscous), n'oubliez pas une chose :

L'ADN ne ment jamais. Il est juste doté d'un sens de l'humour extrêmement cruel.

Bonne chance pour le plan de table de décembre. N'oubliez pas de prévoir une option sans porc et une option sans gluten, juste au cas où la génétique aurait décidé de vous faire une dernière blague sur vos intolérances alimentaires. Après tout, vous n'êtes plus seulement "vous". Vous êtes un échantillon représentatif de l'histoire de l'humanité qui essaie désespérément de ne pas renverser de sauce sur sa chemise pendant que son nouveau cousin lui demande, par message privé, si le grand-père a laissé un héritage en liquide.

Spoiler : Non. Il a juste laissé des emmerdes chromozomiques et un compte MyAncestry payé pour les trois prochaines années. Merci, Kevin.

# Chapitre 12

## La Braderie des Convictions

Alors, on en est là. On a fini de pleurer dans son thé matcha (qu'on déteste d'ailleurs, mais qu'on boit parce que c'est « pur »), et on se retrouve face à un dilemme logistique de taille. Vous êtes debout au milieu de votre salon, le rapport MyAncestry froissé dans une main, et votre regard croise celui du fier guerrier celtique qui orne votre poster de propagande préféré au-dessus du canapé. Le problème, c'est que le guerrier a l'air de vous juger. Et pour la première fois, vous comprenez pourquoi : selon les résultats reçus ce matin, vous avez statistiquement plus de chances d'être le type qui cuisinait les lentilles du guerrier que le guerrier lui-même.

C'est le moment où la réalité frappe plus fort qu'une descente de police dans un bar clandestin : vous êtes la cible. Votre arbre généalogique n'est pas un chêne centenaire bien droit, c'est un buisson ardent de métissage qui s'étend de Casablanca à Vladivostok avec une escale imprévue à Tel-Aviv. Vous qui militiez pour des frontières étanches, vous venez de découvrir que vos propres ancêtres ont traversé plus de douanes qu'un flacon de shampoing de 150ml dans un aéroport international.

Il est donc temps de passer à la phase 2 : la liquidation totale. La braderie des convictions. Tout doit disparaître, et vite, avant que vos « camarades » de lutte ne passent prendre l'apéro et ne remarquent que vous avez soudainement développé un intérêt suspect pour le houmous et les musiques à cordes mélancoliques.

Ouvrez votre compte eBay. On va rédiger les annonces ensemble.

**\*\*Lot n°1 : Le poster « Défendons notre sol » (Édition Limitée, 2018).\*\***

**\*Description de l'objet :\* « Magnifique affiche vintage, couleurs vives, papier glacé.**

Représente un homme viril pointant du doigt l'horizon avec un air très énervé. Parfait pour décorer un bunker ou un studio d'étudiant en échec scolaire. »

\*Le petit bémol honnête :\* « Je m'en sépare car j'ai découvert que mon "sol" d'origine se situe techniquement dans une zone géographique où l'on porte des babouches. Vente urgente. Possibilité d'échange contre un tapis de prière ou un dictionnaire de yiddish, je prends tout. »

C'est là que le génie de l'ironie génétique opère. Vous vous retrouvez à emballer vos propres préjugés dans du papier bulle. Chaque tour de gros scotch est une micro-agression contre votre ancien moi. Vous regardez ce poster de l'affiche "L'identité, c'est sacré" et vous vous demandez si l'acheteur va remarquer la petite tache de sueur froide que vous avez laissée sur le coin en réalisant que votre arrière-grand-père ne s'appelait pas du tout "Jean-Pierre" mais "Giovanni", et qu'il n'est pas venu en France pour la gastronomie, mais parce qu'il fuyait la famine en Sicile.

Mais attendez, le pire arrive : les messages des acheteurs potentiels.

VikingDu92 vous envoie un MP : \*« Salut, le poster est encore dispo ? Je cherche du pur jus, pas de la contrefaçon. On reste entre nous, tu vois ce que je veux dire ? »\*

Comment répondre à VikingDu92 ? Vous avez envie de lui dire : \*« Écoute, mon gars, d'après mes marqueurs chromosomiques, "entre nous", ça inclut la moitié de la Méditerranée et trois villages en Anatolie. Donc si tu veux le poster, c'est 15 euros, mais sache que si on fait un test ADN ensemble, on finit probablement cousins au troisième degré autour d'un couscous royal. »\* Mais vous ne le faites pas. Vous avez besoin de ces 15 euros pour payer votre nouvel abonnement à "Généalogie pour les Nuls : Comment assumer son quart de sang berbère quand on a une tête de breton".

La braderie continue. On passe aux objets de collection.

Vous aviez cette magnifique collection de mugs "Fier de mes racines". Le problème, c'est que sur le mug, les racines s'arrêtent à la Loire. Or, votre ADN vous indique que

vos racines plongent jusque dans le delta du Nil. Ça fait un sacré détour pour un mug. Sur eBay, vous tentez le coup : \*« Mug de collection. Très peu servi. Design minimaliste. Peut contenir du café, du thé, ou les larmes d'un homme blanc qui vient de découvrir qu'il est 12% Nigérian. »\*

C'est l'instant où le "Faux sérieux académique" intervient dans votre tête pour justifier cette débâcle. Vous commencez à élaborer une théorie sociologique sur la "Transition Identitaire par la Transaction Commerciale". Vous vous dites que revendre votre haine sur internet est une forme de recyclage écologique. Vous ne jetez pas vos convictions, vous les transférez à quelqu'un qui n'a pas encore reçu son kit salivaire à 79 euros. C'est un acte de charité, presque. Vous êtes le dealer de certitudes pour ceux qui n'ont pas encore eu le courage de cracher dans un tube à essai.

Et puis, il y a le moment fatidique : le "Lot Surprise".

Vous aviez acheté ce drapeau XXL pour les manifs. Un truc imposant, lourd de symboles. Vous essayez de le prendre en photo pour l'annonce, mais le cadrage est difficile. À chaque fois que vous vous voyez dans le reflet du miroir avec le drapeau derrière, vous ne voyez plus un "défenseur de la civilisation". Vous voyez un imposteur. Vous voyez Kevin, qui a l'air de porter le drapeau d'un pays dont il serait expulsé au premier contrôle d'identité si le gouvernement suivait ses propres recommandations.

\*Annonce eBay :\* « Grand drapeau nationaliste. État neuf. Jamais sorti par temps de pluie. Idéal pour les reconstitutions historiques ou pour se cacher le visage quand on croise son nouveau cousin Shlomo au supermarché. Vendu avec un lot de badges "La France aux Français" (NB : la définition de "Français" est sujette à interprétation bio-moléculaire). »

C'est là que le stand-up intérieur prend le dessus. Vous imaginez la scène : vous êtes sur scène, devant un public hilare, et vous racontez comment vous avez dû supprimer

vosre historique Twitter depuis 2012 en 4 minutes chrono. "Mesdames et messieurs, j'étais tellement à droite que j'en tombais du lit. Et puis j'ai craché dans un tube. Maintenant, je ne peux même plus regarder un reportage sur les migrants sans me demander si c'est pas l'oncle Rachid qui essaie de passer la frontière."

Le plus drôle dans cette braderie, c'est la panique. La panique de l'acheteur qui, lui aussi, pourrait être un "vous" en devenir. Vous voyez les enchères monter pour votre poster de "La France aux Français" et vous avez envie d'ajouter une clause de non-responsabilité : \*« Attention : l'utilisation prolongée de cet objet peut provoquer des effets secondaires graves si vous décidez d'analyser votre salive. Risques de vertiges, de remise en question existentielle et d'envie soudaine de cuisiner des épices que vous ne savez pas prononcer. »\*

Finalement, vous videz votre appartement. Les murs sont nus. C'est propre. C'est neutre. Comme un laboratoire. Vous avez vendu votre haine pour un total de 142,50 euros (frais de port inclus). C'est le prix de votre nouvelle identité. Avec cet argent, vous n'allez pas racheter de nouveaux posters. Non. Vous allez acheter un test ADN pour votre mère, juste pour voir si la syncope est héréditaire.

Parce qu'au fond, la vraie blague de la génétique, ce n'est pas de vous dire qui vous êtes. C'est de vous montrer à quel point vous étiez ridicule en pensant le savoir.

Vous fermez votre ordinateur. Vous regardez l'espace vide au-dessus du canapé. À la place du guerrier celte, vous imaginez mettre une photo de Kevin. Après tout, c'est lui le vrai héros de cette histoire. C'est lui qui a payé l'abonnement MyAncestry. C'est lui qui a dynamité votre vision du monde avec un simple code-barres.

Vous soupirez, vous vous asseyez, et vous ouvrez une application de livraison. Vous hésitez entre un Bœuf Bourguignon et un Tajine. Vous prenez le Tajine. Techniquement, c'est un repas de famille, maintenant.

Bon, par contre, si quelqu'un veut racheter ma collection de livres sur "Le Grand Remplacement", je les fais à -70%. Je précise juste qu'ils sont un peu froissés. J'ai eu un petit accès de rage en lisant le chapitre sur "L'importance de la lignée pure" juste après avoir découvert que ma lignée ressemblait plus à une playlist Spotify "Best of World Music" qu'à un chant grégorien.

Allez, j'envoie le colis à VikingDu92. Bonne chance à lui. Dans trois mois, il vendra sûrement le même poster en demandant si quelqu'un a une recette de falafels qui déchire. C'est ça, le cycle de la vie 2.0. Merci la science. No refunds.

# Chapitre 13

## La Science, cette Traîtresse

Sérieusement, on s'est fait avoir. On a collectivement signé un pacte avec le diable en blouse blanche, et on ne s'en est même pas rendu compte parce qu'il nous offrait des trucs qui brillent.

On a tous grandi avec cette image de la Science comme une espèce de grand-père bienveillant, un peu fou, qui inventait des trucs géniaux pour nous simplifier la vie. La science, c'était le mec qui nous a donné la télécommande pour ne pas avoir à se lever du canapé, le micro-ondes pour ne pas avoir à cuisiner, et surtout, surtout : la télé-réalité. ÇA, c'était le sommet de la civilisation. C'était le génie humain à son apogée. Des chercheurs de haut vol, probablement payés par la NASA ou le CNRS, ont un jour dit : « Et si on enfermait douze personnes avec un QI combiné de bulot dans une villa à Saint-Tropez pour voir s'ils finissent par s'accoupler ou s'entretuer pour un pot de Nutella ? »

C'était magnifique. C'était pur. C'était de la science qui servait à quelque chose : nous faire nous sentir supérieurs tout en mangeant des chips. On regardait des gens s'appeler « mon cœur » avant de se balancer des verres de Chardonnay à la figure, et on se disait : « Ah, la complexité de l'âme humaine, quel spectacle ! » La science nous divertissait. Elle nous flattait. Elle nous donnait le sentiment qu'on était les rois du monde parce qu'on savait, nous, que la capitale de l'Italie n'était pas « Les Pâtes ».

Mais là, la science a tourné casaque. Elle a fait un virage à 180 degrés dans la traîtrise pure et simple. Elle est passée de « Je vais t'inventer un frigo qui commande tes bières tout seul » à « Tiens, crache dans ce tube en plastique que je t'explique

scientifiquement pourquoi tu es un hypocrite de classe mondiale ».

C'est un coup de poignard dans le dos, un uppercut dans nos certitudes. On était bien, avec nos petits préjugés confortables, nos théories sur la « pureté » de notre village et nos convictions sur le fait que nos ancêtres étaient tous des chevaliers sans peur et sans reproche qui ne mangeaient que du sanglier et de la cervoise. On avait notre mythologie personnelle, notre petit roman national de salon. Et paf, pour 79 euros en promotion (frais de port inclus), la Science décide de nous balancer la vérité au visage comme un seau d'eau glacée un lundi matin.

Parce qu'il faut le dire : la vérité est une plaie. La vérité est le truc le moins « fun » de l'univers. La science ne sait plus s'amuser. Avant, elle nous faisait rêver avec des dinosaures clonés dans des parcs d'attractions (bon, ça finissait mal, mais l'intention était là). Aujourd'hui, elle te regarde avec ses lunettes sur le bout du nez et te dit : « Alors, Jean-Hubert, tu te pensais descendant direct de Clovis ? C'est marrant, parce que ton ADN dit que tu es à 14 % originaire des steppes mongoles, 22 % d'un petit village de pêcheurs au Portugal, et que tu as une prédisposition génétique à ne pas digérer le lactose. Allez, bon courage pour ta prochaine soirée raclette. »

C'est ça, la science moderne ? C'est de la délation moléculaire ! C'est une balance de laboratoire ! On ne peut plus rien lui confier sans qu'elle aille tout raconter à nos chromosomes.

J'en viens à regretter l'époque où la science se contentait de trucs inoffensifs, genre nous expliquer que la terre était ronde ou qu'il fallait se laver les mains après avoir touché un rat mort. C'était utile, mais ça ne remettait pas en cause mon identité profonde. Ça ne venait pas me dire que ma haine viscérale pour le hounous était statistiquement une trahison envers mes propres gènes.

Imaginez le niveau de perversité : on paie des boîtes privées pour qu'elles envoient notre salive à des machines qui vont scanner notre âme pour nous prouver qu'on est

notre propre ennemi. C'est l'équivalent biologique de payer un détective privé pour qu'il nous prouve que notre femme nous trompe avec nous-mêmes. C'est schizophrène.

Et le pire, c'est le ton employé par ces applications. « Félicitations ! Vous avez de nouvelles correspondances ! » Félicitations pour quoi ? Pour avoir découvert que j'ai un cousin au troisième degré qui s'appelle Kevin, qui vit à Charleroi, et qui collectionne les pins de tuning ? C'est ça, le progrès ? On nous avait promis des voitures volantes, des colonies sur Mars et des robots qui font le ménage pendant qu'on boit des cocktails. À la place, on a un graphique camembert qui nous explique que notre "lignée ancestrale" ressemble au buffet à volonté d'un hôtel trois étoiles en Turquie.

Franchement, je préférais quand la science s'occupait de Loana dans sa piscine. Au moins, c'était honnête. C'était de la connerie assumée. Là, on nous vend de la « connaissance de soi », mais c'est juste de l'autodestruction assistée par ordinateur. On nous force à avoir de l'empathie pour des gens qu'on n'aime pas. « Ah, tu détestes les touristes qui parlent fort dans le métro ? Dommage, tu partages 98 % de ton code génétique avec eux. » Merci, la science. Merci pour ce moment de solitude existentielle.

Et ne me lancez pas sur le côté « No Refunds ». C'est la cerise sur le gâteau de la trahison. Une fois que tu sais, tu ne peux plus « dé-savoir ». Tu ne peux pas appeler le service après-vente de MyAncestry en disant : « Bonjour, j'ai reçu mes résultats et il y a une erreur, je suis beaucoup trop méditerranéen pour quelqu'un qui déteste le soleil, j'aimerais échanger ce pack contre celui de 'Viking de Sang Pur', avec l'option 'Yeux bleus' s'il vous plaît. » Ça ne marche pas comme ça. La science est un juge impitoyable qui ne prend pas de pots-de-vin.

On se retrouve là, comme des idiots, avec notre Tajine sur les genoux, à essayer de réconcilier nos nouveaux marqueurs génétiques avec notre vieille collection de livres

sur la "supériorité de l'Occident". C'est pathétique. On est comme ces gens qui découvrent à 40 ans qu'ils ont été adoptés, sauf que là, c'est l'humanité entière qui découvre qu'elle a été adoptée par tout le monde en même temps. On est tous les enfants de la même partouze géographique globale, et la science vient de rallumer la lumière dans la chambre.

« Surprise ! » crie-t-elle en nous montrant nos séquences nucléotidiques. Et tout ce qu'on voit, c'est que le monde est un énorme melting-pot et qu'on est juste un ingrédient parmi d'autres dans une soupe dont personne n'a la recette originale.

Alors voilà, je le dis haut et fort : Science, tu nous as trahis. Tu étais beaucoup plus sympa quand tu te contentais d'inventer des trucs inutiles comme le couteau électrique ou la télé-réalité. Au moins, quand on regardait des gens s'insulter à la télé, on ne se doutait pas que l'un d'eux était probablement notre arrière-petit-cousin par alliance. On pouvait mépriser en toute tranquillité. Maintenant ? On est obligés d'être tolérants, ou pire : d'avoir de l'humour sur soi-même.

Et si ça, ce n'est pas la preuve ultime que la science est devenue une arme de torture psychologique, je ne sais pas ce qu'il vous faut.

Sur ce, je vais manger mon Tajine. C'est peut-être un repas de famille, mais c'est surtout la preuve que j'ai perdu la guerre contre moi-même. Et si VikingDu92 me lit : ne fais pas ce test, mec. Garde tes posters. Garde tes rêves de drakkar. L'ignorance est un luxe que la science est en train de nous voler, un millilitre de salive après l'autre.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Comment détester son propre test ADN"*

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)